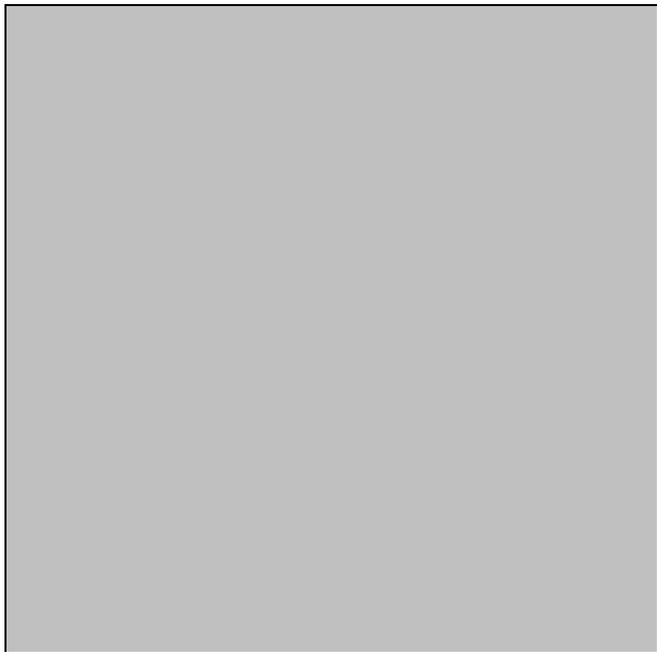


GONG







LE GONG A SONNÉ LA RENTRÉE

La rentrée, un véritable « kigo » pour nous les Occidentaux : rentrée surtout liée aux activités scolaires, mais presque pour tous le temps de la reprise du travail, la fin du temps des vacances, le retour à un rythme plus contraignant, la prise de « bonnes » résolutions ; un temps charnière entre l'été et l'hiver, une demi saison aux couleurs rousses et aux senteurs de vendanges.

Pour l'AFH c'est une période souvent très active et particulièrement cette année, avec le festival bisannuel et la sortie du livre *Jours d'école*, en collaboration avec les éditions Renée Clairon du Canada.

Avec l'automne, vient aussi pour nous l'heure du bilan de nos actions, réflexions et de nos projets. Notre assemblée générale du 12 octobre à Vannes en témoignera et nous invitons tous les adhérents qui ne peuvent y assister à se faire représenter. L'équipe qui gère l'AFH a en effet besoin de vos remarques, de vos critiques et de vos idées créatrices pour déterminer l'orientation de l'association et mettre en œuvre les moyens de réaliser de nouveaux projets.

Le dossier de ce numéro consacré aux kukaï de France et de Navarre témoigne de la diversité et de la créativité des haïjins. C'est aussi pourquoi nous réservons toujours une place pour le kukaï lors de nos festivals. Un

temps d'échanges, de réflexion, où chacun peut améliorer ses productions avec le plaisir du partage.

Jean Antonini nous fait découvrir une poétesse japonaise du 20^e siècle, Mashimoto Takako, sans doute l'une des figures les plus remarquables du haïku contemporain. Un choix conséquent de ses poèmes vous permettra d'en juger par vous-mêmes.

À l'heure où j'écris cet éditorial, nous sommes à trois semaines de notre festival à Vannes ! Nous sommes heureux d'être accueillis par cette belle région, dans le Golfe du Morbihan. Cette année, moins de conférences et débats, mais plus de nouveautés sur le mode de la démonstration : kake-mono, raku, Ikebana, Kendô, Butô, art textile, plusieurs expositions très différentes les unes des autres, de la harpe celtique, du shamisen et des lectures, ainsi qu'un spectacle poétique musical. Les festivaliers pourront faire une croisière de presque trois heures sur le Golfe ou suivre une visite du vieux Vannes accompagnés par un guide-conférencier. Vannes est classée « ville d'art et d'histoire » ; elle offre de nombreux monuments historiques et lieux culture.

À l'occasion du festival, le livre *Jours d'école* sera lancé. Cet ouvrage a été réalisé en collaboration avec les éditions Renée Clairon du Canada et sera accompagné d'un CD. Il regroupe des expériences d'enfants et des souvenirs d'adultes concernant l'école et relate des expériences d'ateliers haïku en milieu scolaire. Nous sommes heureux de répondre ainsi à des demandes réitérées d'un livre sur l'école, accessible à tous. Il s'inscrit aussi dans une politique de pédagogie du haïku qui nous tient particulièrement à cœur.

Notre rubrique Poétique du haïku présente deux articles complémentaires sur l'équilibre et le contraste dans le haïku.

La Moisson de l'été regroupe des haïkus sans thème imposé, à l'image des vacances.

Pour distraire vos soirées d'automne, nous vous suggérons de découvrir le très beau film d'animation *Jours d'hiver*, film conçu par Kawamoto Kihachirô, que vous pouvez vous procurer en consultant le site des Films du Paradoxe. Ce film illustre le premier renku éponyme de Bashô ; il a nécessité la participation de 35 réalisateurs de films d'animation, venant d'horizons très divers.

Nous vous souhaitons un très bel automne et nous réjouissons de vous recevoir à Vannes pour notre 6^{ème} festival.

Martine Gonfalone-Modigliani

LIER ET DÉLIER



LES KUKAI EN FRANCE

PAR JEAN ANTONINI

Le terme japonais « kukai » utilisé en français désigne deux choses :

- Un groupe de poètes de haïku qui se réunit régulièrement, le Kukai de Lyon, par exemple.

- Une manière de tenir une réunion de poètes de haïku consistant à écrire des haïkus, les lire, les choisir et les commenter selon une procédure établie par les poètes japonais. On dit : « faire un kukai ».

Au Japon, ce type de groupe et de réunion est un des lieux essentiels de l'écriture du haïku et de sa transmission. Il permet de se réunir autour de cet objet – le haïku – dont la forme et l'usage appartiennent à tous. Le kukai est un lieu de développement social pour l'écriture et la poésie.

Le kukai donne aussi l'occasion, par l'intermédiaire de l'animateur, d'entendre les avis d'un poète confirmé et de progresser ainsi dans l'appréhension du poème et de ses caractéristiques.

PROCÉDURE DU KUKAI

1. Engager ses haïkus

a) L'animateur.e distribue à chaque participant.e trois papiers (format 1/4 A4). Appelons ces papiers : « Billets– haïku ».

b) Chacun.e remplit ses 3 billets– haïku en copiant 3 haïkus, 1 sur chaque billet, lisiblement, sans marque distinctive ou nom d'auteur.e.

c) Les billets– haïku complétés sont rendus à l'animateur.e.

2. Anonymer les haïkus

a) L'animateur.e distribue à chaque participant.e une feuille A4 colorée et 3 billets– haïku (non personnels).

b) Chacun.e numérote sa feuille A4 colorée en haut à droite, et co-

pie, l'un au-dessous de l'autre, en respectant la présentation de chaque texte, lisiblement, les 3 haïkus en sa possession.

c) Chacun.e se trouve ainsi en possession d'une feuille numérotée (entre 1 et 10 avec 10 participants) comportant 3 haïkus complètement anonymés.

3. Choisir des haïkus

a) Chaque participant.e doit choisir ses 3 haïkus préférés.

b) On fait tourner les feuilles A4 numérotées pour un tour complet.

c) Chacun.e copie sur une feuille blanche séparée les haïkus appréciés et le numéro de la feuille A4 qui correspond.

d) Chacun.e conserve un choix de 3 haïkus sur sa feuille blanche

4. Lire et commenter les haïkus choisis

a) L'animateur.e appelle un.e participant.e à lire les haïkus choisis (lecture à la japonaise, deux fois).

b) Pour chaque haïku lu, l'animateur.e demande qui a choisi ce même haïku.

c) L'animateur.e note le haïku et le nombre de participants qui l'ont choisi.

d) L'animateur.e demande à chacun.e de commenter son choix.

e) L'animateur.e demande à l'auteur.e de se révéler et de faire son propre commentaire.

5. Bilan et publication

a) L'animateur.e relit les haïkus choisis par le kukai, dans l'ordre du nombre de choix reçus décroissant, en l'indiquant, ainsi que le nom de l'auteur.e.

b) Il.le en fera la publication sur une liste d'échange, un site, une revue.

HISTOIRE ET PRATIQUE

Les premiers groupes de poètes pratiquant le kukai (du japonais : ku-haïku et kai-réunion) en France se sont créés à la suite du festival AFH à Paris, en 2006. Invité, le poète japonais Seegan Mabesoone, animateur du Cercle de haïku Seegan, avait exposé à l'assistance tout l'intérêt du kukai et du protocole qui permet de lire et commenter les poèmes de chacun.e sans connaître le nom de l'auteur.e ; ce qui permet de s'intéresser davantage au texte qu'à sa filiation... A ce moment-là est créé le **Kukai de Paris** par Daniel Py et Christophe Marand. On y pratique le kukai tel que décrit précédemment. Certaines séances accueillent des visiteurs.es à la suite de l'échange des poèmes. Le 27 novembre 2010 et le 8 janvier 2011, par exemple, est invitée Madoka Mayuzumi, haïjin japonaise, en compagnie de son interprète Keiko Tajima. 23 personnes sont présentes. La poète japonaise indique : « Dans le haïku, on ne parle pas de son sentiment directement.

On fait parler (par les objets). Il y a une sorte de sublimation. C'est là le charme du haïku : par le haïku on peut sublimer à travers le monde concret... Dans le haïku, on ne dit pas « je », mais, par rapport aux éléments, on peut exprimer son être. » Aujourd'hui, le Kukai de Paris est toujours dirigé par Daniel Py, fidèle animateur ; il se réunit au bistrot d'Eustache, aux Halles. Toutes les informations sont données sur <http://kukai.paris.free.fr>.

Éléonore Nickolay raconte sa toute première séance au kukai parisien :
« Mon premier kukai du 16 novembre 2013 fut exceptionnel, puisque dans la matinée s'était tenue l'assemblée générale de l'Association francophone de haïku. Et, dans l'après-midi, le conseil d'administration, arrivé de toute la France, et d'autres membres de l'association n'ont pas manqué l'occasion de se rendre au Bistrot d'Eustache près des Halles. Dans la petite salle à l'étage, Daniel Py qui anime l'événement depuis février 2007, a compté 31 participants contre une quinzaine lors d'un kukai ordinaire.

Je suis tombée instantanément sous le charme de ce groupe. Sa bienveillance et sa non formalité m'ont séduite et expliquent certainement aussi sa longévité. Participant.es régulier.es ou occasionnel.les sont les bienvenu.es. Il n'y pas de « star-système ». Devant le haïku, nous sommes tous égaux.

Et bien que chaque individu soit doté de sa propre sensibilité, de sa propre histoire, le sens de l'observation, l'amour des détails du monde qui nous entoure et l'envie de les partager à travers des haïkus nous réunissent.

Un moment fort lors du kukai, mis à part le résultat des votes, c'est le moment où l'auteur.e raconte l'origine de son poème. Certes, un bon haïku n'a pas besoin d'explication mais j'apprécie ce moment touchant, parfois émouvant, qui prolonge le plaisir de l'échange.

Lorsque Cécile Duteil cet après-midi-là parlait de son haïku sur son petit neveu, son amour pour le premier enfant de son frère et son étonnement face à ce petit miracle étaient palpables :

un trait au feutre
traversant sa joue
premiers coloriages

Le soir, ce fut à contre cœur que je quittai ce sympathique groupe. Dehors, il faisait nuit et les passants se croisaient en vitesse. Le vieux clochard à côté de l'église St. Eustache, à qui j'avais donné un euro avant le kukai, n'était plus là.

SDF –
pauvre chat
dit la dame

Mon haïku avait obtenu deux voix. Pourtant, j'aurais préféré ne pas avoir à entendre cette réflexion sans cœur. Dans mon train de banlieue, je commençais la lecture de la première anthologie du Kukai Paris, datée de 2010. Des 45 premiers kukai, Paul de Maricourt et Daniel Py ont sélectionné

149 haïkus de 37 auteurs. À la page 72, je lus un haïku de Gwenaëlle Laot :

Une odeur de crêpes
dans la valise entr'ouverte
retour en douceur

Puis mon train s'arrêta. J'étais arrivée chez moi, dans le monde du haïku. »

À la même date (2006), Dominique Chipot commence à animer un **groupe d'écriture de haïku** à la MJC Pichon, à **Nancy**. Le groupe se réunit le mercredi, tous les quinze jours, et s'adonne non seulement au kukaï mais parfois au renku, à l'écriture de haïku ou à la discussion sur des livres. Les séances durent 2 heures (ce qui semble une durée courante) avec 6 à 10 personnes. En dehors du renku, pas de notes ou de compte rendus.

À **Beauvais**, automne 2007, l'association Lirécrire lance la tenue d'un kukaï saisonnier ; il se réunit actuellement au café le Bull Dog, animé par isabel Asúnsolo ou Éric Hellal. Les séances durent 2H30, et les textes sont publiés dans la revue *Le liseron*, de l'association Lirécrire, trois ou quatre fois par an. Le kukaï se déroule de façon classique, parfois avec un thème proposé à l'avance. Voici les poèmes du kukaï du 30 septembre 2010, sur le thème Sensualités, avec 9 participant.es.

frisquet vent d'automne
des arbres aux cheveux roux
chuchotent quand je passe

Dominique Langlet, 3 voix

trois corps enlacés
trois pantalons dégrafés
moment de tendresse
Jonathan Deschamps, 3 voix

rayons
de lune et de miel
– tartine de nuit
Rahmatou Sangotte, 3 voix

thym et romarin
le canard parle aux navets
cuisine automnale
Françoise Danel, 2 voix

ligne d'horizon
sous son T-shirt rayé
deux vagues
Eric, 1 voix

heureuse
la boulangère rit
de sa sexualité
Alan Fell, 2 voix

Ce dernier texte a surpris l'assemblée. La scène semblait curieuse à certains. Que s'est-il vraiment passé entre farine et pâtons ? Est-il arrivé quelque chose ? On soupçonnait le haïku forgé, né de la fantaisie de notre ami traducteur qui se décrit comme « haïjin radical ». Peut-on mélanger expérience sensorielle et fantasme dans le haïku ? Un haïku peut-il jouer les séducteurs, les déroutés ? Haïku, qui es-tu ? Nous avons bien ri.

En septembre 2007, quatre amateurs de haïku se réunissent à l'instigation de Jean Antonini, dans le salon des éditions Aléas, à Lyon, au bord du Rhône. Ce petit groupe de poètes résistants va donner naissance au **Kukai de Lyon**. Jean Antonini évoque ce moment :

« **Conspirer** – S'asseoir autour d'une table, comme pour un repas, partager mots, phrases, poèmes, a toujours été pour moi un moment merveilleux. Je me suis arrangé dans ma vie pour m'adonner à ce plaisir aussi souvent que possible. Le kukai de Lyon a commencé à quatre : quatre conspirateurs en écriture rassemblés sous une lampe de chevet, dans le coin d'un vaste salon de réception, obscur en hiver, prêté par les éditions Aléas. Cette année-là, nous fûmes seulement 4... ensuite 9, puis 12 et 20. À chaque étape, des sensations bien différentes : et toujours le plaisir d'écrire et de partager l'amitié. »

Les années suivantes, le groupe sera animé par 3 ou 4 personnes : Jean Antonini, Danyel Borner, Patrick Chomier et Hélène Massip. Il se réunit le jeudi soir, de 19H à 21H, tous les 15 jours. On y pratique le simple kukai, mais aussi des propositions d'écriture ; chaque année est dévolue à un thème particulier.

La séance du 10 novembre 2011, sur le thème « Couleurs », était animée par Hélène Massip. Les participant.es : Michèle Rodet, Robert Gillouin, Annie Reymond, Jean Antonini, Danyel Borner, Jacques Beccaria, Patrick Chomier, Anne-Lise Blanchard. On choisit une palette de couleurs : Sable, Noisette, Gris souris, Vert mousse, Miel, Roux, Mauve, Ebène. Puis on écrit 3 haïkus et on pratique un kukai :

Les bouloches
de son petit pull vert-mousse
sur mon manteau noir

Danyel, 3 voix

Le nuage
gris
sourit
Patrick, 3 voix

Elle avait des yeux
ah des yeux oh des yeux oui
oui des yeux noisette

Jean, 2,5 voix

Patine noire
le salon toujours dans l'ombre –
un bol de citrons
Danyel, 2 voix

Miel et noisette
et pourtant en forme d'amande
ses yeux

Danyel, 2 voix

Bordure de route
lui porte les fleurs
qu'elle a ramassées
Jean, 1,5 voix

Arbre noir
taillé, sculpté, poli
visage de bois

Hélène, 1,5 voix

Sur le bois froid
elle a posé sa main –
adieu silencieux
Anne-Lise, 1,5 voix

Bien emmitouflé
dans un chandail gris souris –
signer des chèques

Michèle, 1,5 voix

Ensuite, il faut attendre 2012, puis 2014, pour voir de nouveaux groupes se former. Danièle Duteil a réuni pendant quelques années le **Kukaï du grand Sud Ouest** qui avait la particularité de se retrouver dans des lieux différents : Charente, Vendée, Poitou, ... Je me souviens même d'avoir fait un kukaï à Clermont-Ferrand, en compagnie de Martine Gonfalone, à l'invitation de Martine Brugière et ses amis japonais. Les haïjins ne craignent pas les voyages ! Ce groupe s'est transformé en 2014 en **Kukaï breton**, basé à Locol Mendon, dans le Morbihan. Les rencontres ont lieu tous les deux mois sur une journée complète, avec 4 à 10 participant.es : le matin, ginko, à midi déjeuner en commun, l'après-midi, kukaï proprement dit, parfois suivi d'un tensaku (il s'agit de retravailler collectivement un poème), tel

que celui du 17 mai 2014.

Haïku retravaillé

à l'envers de la piste
tracée par l'avion
surgissent deux cygnes blancs

M. L.

Proposition A.

deux cygnes blancs
remontent la piste
tracée par l'avion

On obtient une simple phrase ce qui semble insuffisant.

Proposition B.

piste d'un avion
brusquement croisée
deux cygnes blancs

Le résultat n'est pas très heureux et l'adjectif « blanc » n'est plus indispensable.

Proposition C.

croisant
la piste de l'avion
deux cygnes

Mieux, mais on perd l'effet de soudaineté. De plus, le mot « piste » ne paraît pas vraiment adéquat.

Proposition D.

soudain
croisant le sillage de l'avion
deux cygnes

Cette version est adoptée. L'auteure est satisfaite.

Vers la même époque, Patrick Simon et Martine Gonfalone proposent une recette similaire à celle de Danièle Duteil : rencontre d'une journée dans des lieux différents. On allie l'écriture et le tourisme au **Kukai du Quart Sud Est**. On peut voir de nombreuses photos de ces rencontres sur le site AFH, dans la partie dédiée aux kukais francophones.

En 2012 est créé, à l'instigation de Marie Starr, un groupe de haïjin à Marseille, qui se réunit tous les deux mois. Pour chaque rencontre, un thème proposé par l'animatrice peut être suivi. Les poèmes sont envoyés à l'avance et anonymés par l'animatrice. Le **kukai de Marseille** se déroule de manière habituelle. Voici quelques poèmes proposés à une rencontre :

Ma respiration
sur la vitre embuée
soudain visible
Nicole Gremion

Cornes de brume
sur la plage un enfant nu
cherche son bateau
Patricia Hock

Mille chapitres
pour décrire ta sagesse
– petit poème
Richard Peucelle

Sur le paillason –
guillerets et frétilants
les petits grêlons
Marie

En 2012 également débute le **Kukaï de Poitiers**, à l'instigation de Jean-Claude Nonnet, dit Bikko. Les rencontres sont mensuelles, chez chaque participant.e à tour de rôle. Les séances durent 3 à 4 heures et sont animées par Bikko, avec 3 à 6 participant.es. Une séance se déroule de la manière suivante : 1 – lecture/nouvelles et apéritif ; 2 – kukaï ; 3 – grignotage et tensaku (qui se déroule parfois pendant les commentaires du kukaï). Les résultats du kukaï sont diffusés par courriel entre les participant.es.

En avril 2013, un atelier d'écriture de haïku est créé, à la médiathèque de Vence, par François Bartoli. François Bartoli a été initié au haïku à Nancy, par Dominique Chipot. Le **groupe de Vence** comprend entre 4 et 6 participant.es. François espère un groupe un peu plus étoffé pour réaliser un kukaï. Ceci dit, il est très possible de tenir un kukaï à quatre personnes en augmentant le nombre de poèmes proposés par chaque participant.e de manière à avoir suffisamment de poèmes à lire, choisir et commenter. François Bartoli évoque une séance particulière : une douzaine d'adolescent.es en difficulté scolaire participent au groupe d'écriture. On leur propose une feuille comprenant 24 poèmes sans noms d'auteur.e. Chacun doit choisir ses préférés. Et les résultats sont discutés. Il s'agit d'une forme possible de kukaï avec des poèmes qui n'ont pas été écrits par les participant.es. Parmi ces 24 poèmes, je vous recopie le haïku préféré des adolescent.es :

Un pétale de cerisier
deux pétales
Sans fin je pense à toi
Madoka Mayuzumi

Les adolescent.es furent ensuite invité.es à écrire leur propre haïku. Voici quelques uns des poèmes écrits par le groupe de Vence :

L' hiver les oiseaux
aiment la noix de coco,
pourtant étrangère
Charlette

Longue nuit glaciale
brille à travers la lucarne
lune sardonique
Bernard

Sur les hauts plateaux
neige et brouillard se fondent.
Encore la neige !
François

Bain de lumière
placé entre deux infinis.
Milieu de l'hiver
Cécile

Un soleil bleu pâle,
la pluie descend sur mon cœur.
Vol d'oies sur le ciel
Mireille

De l'autre côté
du passage de l'année.
Ah le mimosa !
Françoise

Depuis mars 2014, Lydia Padellec réunit le Kukai de Port-Louis (Bretagne) à l'auditorium de la médiathèque de Pondichéry. Le calendrier sera fixé à la rentrée et pourra être consulté sur le site de la médiathèque ou sur le site de l'AFH. Les séances durent 2 heures, 2 heures 30. Et le kukai se déroule comme celui de Paris dont Lydia fut une adepte entre 2007 et 2013.

CONCLUSION

Une dizaine de groupes de haïjins se réunissent régulièrement aux quatre coins de l'hexagone, voilà une preuve de la vitalité du haïku et du kukai chez les poètes français. Cela tient sans doute au fait qu'il est agréable, quand on pratique la poésie, d'entretenir des contacts avec d'autres poètes passionné.es, comme soi-même. Redisons encore une fois que le haïku

étant une forme poétique fixe, et chaque poète pratiquant cette même forme, le haïku rassemble les haïjins, ce qui n'est pas une des moindres qualités du genre dans nos sociétés qui séparent les individus par toutes sortes d'écrans.

Rappelons aussi qu'il est très facile d'organiser un kukaï, il suffit d'un lieu (café, local collectif, appartement) avec table et chaises pour se rassembler. Le protocole est simple à appliquer et intéressant pour chaque participant.e qui bénéficie d'une lecture de son poème, de différents avis, ce qui lui permet de mieux apprécier son travail.

Sans doute est-il dommage que les résultats de chaque kukaï ne soient pas généralement publiés sur un support numérique accessible. Le blog du Kukaï de Paris est pour cela emblématique. On peut aussi estimer que tout ne peut pas ni ne doit être enregistré sur un support numérique. Il faut savoir cultiver une certaine discrétion publique. Le haïku étant bref ne doit pas encombrer le paysage littéraire...

RÉFÉRENCES

Pour ceux, celles qui souhaitent organiser un kukaï, nous conseillons le chapitre 15 « Organiser un kukaï », du livre **Chou hibou haïku**, Guide de haïku à l'école et ailleurs, J. Antonini et coll., Alter-éditions, 2011 **www.alter-éditions.org**

On peut lire les poèmes du kukaï de Paris sur **http://kukai.paris.free.fr** et dans le livre : **La valise entrouverte**, Paul de Maricourt, Daniel Py, éd. unicity, 2010.

On peut trouver des informations (calendrier, séances, poèmes) concernant les kukaïs francophones sur le site AFH : **www.association-francophone-de-haiku.com**/Sommaire détaillé/les kukaï dans la francophonie.

Rappelons aux animateur.es de kukaï que les informations à envoyer au site AFH doivent être adressées à **assfranchaiku@yahoo.fr**.

À paraître :

La vallée éblouie, anthologie du kukaï de Paris, éd. unicity, oct. 2014

Rendez-vous du 5-7-5, kukaï de Lyon, éditeur en cours, 2015

POUR TERMINER

Voici la retranscription d'un échange de commentaires au Kukaï de Paris :

Fin de visite

L'au revoir prolongé

du jasmin

Daniel Py

« À la lecture de ce haïku, on peut ressentir une étrange impression de silence qui s'exprime par le jasmin lequel semble prolonger le souvenir immédiat de la visite. Ce poème me rappelle le haïku de Ryôta :

Ils sont sans paroles
L'hôte, l'invité
Et le chrysanthème blanc.

En fait, le ressenti du haïjin est différent : c'est le parfum de la fleur qui génère l'immédiateté du souvenir de la visite dont la pensée se prolongera tant que le parfum subsistera. »

Philippe Bréham

« Je vois une scène de séparation, l'attention est portée sur le parfum d'un jasmin (peut-être apporté en cadeau par la personne qui est venue en visite). Ce parfum dure, un peu comme si la visite se prolongeait... »

Monique Serres Le roux

Le haïku de Daniel Py a été choisi pour la richesse de son évocation, de la suggestion laissant libre choix à l'interprétation. Nous avons apprécié la mise en valeur du sens de l'odorat, sa brièveté, sa simplicité.

Et quelques poèmes du kukai 91, du 28 juin 2014, à Paris :

ciel bleu profond
un craquement dans les pins
libère une grive

Danièle Duteil, 4 voix

Fin de visite
L'au-revoir prolongé
du jasmin
Daniel Py, 4 voix

aveu tardif
avec les dents de mon fils
celles de son copain

Françoise Lonquety, 2 voix

Jardin de curé –
les futures confitures
de vieux garçon
Marie-Alice Maire, 2 voix

Ménopausée
Désir toujours aussi vif
de semer des roses
Monique Leroux-Serres, 2 voix

Photo –
le papillon m'envole
son image
Valérie Rivoallon, 2 voix

un bar au soleil
portable en main une femme
sanglote soudain
Philippe Bréham, 2 voix

Puis la description d'un *kakaï* (rencontre de poètes de *tanka*) entre poètes du *kukaï* et poètes de *tanka* japonais, à Lyon, par Jean Antonini.

« Pour cette séance, février 2014, nous sommes invités par le groupe des poètes japonais de *tanka* de Lyon. Nous avons déjà envoyé les *tankas* écrits au *kukaï*, à l'avance. Ils ont été traduits en japonais. Voici un récit de la séance :

Deux hommes (dont l'un aux cheveux blancs et aux paupières baissées obstinément silencieux) et sept femmes, qui commentent de façon enjouée les poèmes, produits à l'avance et choisis à l'avance.

Ma voisine de droite nous indique de la pointe du stylo le poème concerné sur la feuille que nous avons sous les yeux. Dans le n° 11, il est question d'une personne qui, à l'heure mystérieuse de 25h, traverse une voie ferrée et se trouve avoir un an de plus après la traversée.

Dans le n°3, il est question d'un chiot d'une race japonaise particulière dont je ne retiens pas le nom.

Quand la femme vêtue de noir assise au bout de la table fait un commentaire, tout le monde se met à rire. Beaucoup de mimiques ponctuent la conversation : hochements de tête approbatifs, jeux de bouche, d'yeux, rires, et même parfois, jeux de mains pour soutenir le discours. Ma voisine hoche tellement la tête qu'elle donne l'impression d'être une personne mentalement handicapée, incapable de s'exprimer autrement. Parfois, une jeune femme exprime quelque chose (sans doute trop audacieux pour elle) en plaquant les deux mains allongées sur la bouche (comme pour atténuer la portée des paroles lâchées). L'approbation s'exprime, bouche fermée, par un son long : mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm.

« *Walé* », nous explique ma voisine, signifie MOI, au sens essentiel ou philosophique du terme. Un peu exceptionnel. Il y a beaucoup de JE possible en japonais, dit-elle, JE pour une femme, pour un homme, pour un enfant, JE neutre, etc.

– Je lui dis que nous pensons que le JE est rare dans les poèmes japonais, notamment le *haïku*.

– Elle rit et dit que non. Il est très utilisé.

Comme deux poèmes abordent une scène où quelqu'un vernit ses ongles,

notamment dans une couleur d'automne, ma voisine m'explique que la manucure est très développée aujourd'hui. On change la couleur de ses ongles en fonction de la saison, en fonction d'une fête ou d'un événement

– Au Japon ?

– Non, partout, en France aussi, aujourd'hui.

Elle, elle préfère le vernis incolore.

L'expression est souvent théâtrale. Rie lit un passage sur un ton mi ironique, mi tendre, qui suscite l'approbation : mmmmmmmmmmmmmmm !

L'homme aux cheveux blancs et aux paupières baissées ne dort pas : soudain, il se met à écrire. »

Voici l'avis d'un participant aux séances de Lyon :

« **Kukai** »

Pourquoi écrivez-vous ? demandaient les surréalistes. On pourrait ajouter : Pourquoi vous réunissez-vous ?

On se retrouve au *kukai* (prononcer « coucaille ») deux fois par mois, le jeudi de 19 h à 21 h. On écrit des haïkus, des tercets qui ressemblent à des haïkus, on essaie des formes poétiques venues du Japon en les adaptant à nos habitudes francophones, en respectant plus ou moins les règles. On écrit, on lit, on commente, on critique, on corrige, on réécrit, on discute ou on se dispute, et parfois, on mange et on boit.

Ça peut ressembler aux jeux surréalistes pour la fantaisie, aux travaux de l'Oulipo pour les contraintes, ou encore aux émissions littéraires de France Culture pour les bons mots et cette légère distance qu'on entretient avec les choses ; mais c'est aussi l'atelier d'écriture pour scolaires ou personnes âgées, et l'atelier, par définition, c'est laborieux : on n'écoute pas les consignes ou on ne les comprend pas, on coupe la parole et tout le monde parle en même temps... Le *kukai*, c'est un peu tout cela : ça tient du groupe, de la société, du club. C'est ainsi qu'on demande : Tu viens au *kukai* la prochaine fois ? »

Jacques Beccaria

Tous nos remerciements aux groupes de poètes de haïku qui nous ont informé de leur pratique et de toutes les éléments qui les concerne.

**Dossier réalisé par
Jean ANTONINI**

S I L L O N S



HASHIMOTO TAKAKO

D'APRÈS LA PUBLICATION HORS COMMERCE RÉALISÉE PAR
MAKOTO KEMMOKU ET PATRICK BLANCHE EN 1998

Hashimoto Takako, de son nom de jeune fille Yamatani Tama, est née à Tokyo en 1899. Elle fréquente la section de peinture japonaise de l'école des arts *Kikuzawa* pour filles et arrête là ses études. En 1917, elle épouse Hashimoto Toyojirô, riche architecte, et s'installe à Kokura, préfecture de Fukuoka. Elle organise chez elle des rencontres culturelles. En 1921, elle commence à pratiquer le haïku sous la direction de la poète Sugita Hisajo (1890– 1946). Elle part pour Osaka en 1929 où elle devient l'élève de Takahama Kyoshi (1874– 1959), puis de Yamaguchi Seishi (1901– 1994). Elle suivra Seichi quand ce dernier abandonnera la revue *Hototogisu*, en 1935, et deviendra membre de la revue *Ashibi*. Deux ans plus tard, son mari meurt, elle se retire alors à Nara. Après la seconde guerre mondiale, elle fonde avec Saïtô Sanki (1900– 1962) et Hirata Seïtô (1905– 1997) un groupe qui s'efforce de poursuivre la voie du haïku en respectant la manière traditionnelle. En 1948, Seishi crée une nouvelle revue : *Tenrô* ; Takako quitte *Ashibi* pour accompagner Seishi dont elle subit l'influence.

Son oeuvre se compose des recueils suivants : *Umi tsubame* (Hirondelle de mer), 1941 ; *Shinano*, 1946 ; *Kôshi* (Fil rouge), 1951 ; *Umihiko*, 1957; après sa mort (1963), parurent *Myôjû* (Soir de ma vie), 1965 ; puis les œuvres complètes, en 1976.

Passion, sensibilité, lyrisme se manifestent chez Hashimoto Takako d'une façon plus raffinée que chez Hisajo, par exemple. Sa manière unique fait d'elle l'une des figures les plus remarquables du haïku contemporain. Son art sévère, ses poèmes d'une grande perfection formelle, empreints de ri-

gueur, révèlent une classique. La solitude semble l'un des thèmes majeurs qui parcourt sa poésie. La construction, point essentiel du haïku, est si solide en ses œuvres, qu'elle supporte le passage dans une langue étrangère, même si quelques nuances sont sacrifiées.

Manjushage oritaru te ni zo hodachi moyu

Sur ma main cette
fleur d'équinoxe
qui jette ses flammes

Aoki ga no tobite yo ga kinu hito hi fushi

Un papillon bleu
voltige et vient la nuit
Tout le jour clouée au lit

Yuki-shimaki waga mo no kami wa midaretari

Tempête de neige
Les cheveux de l'endeuillée
sont tout en désordre

Yuri nioi kagofu wa shi no kami o suku

Le parfum des lys
Une infirmière qui peigne
les cheveux d'un mort

Fubuki kite ten mo chi mo naki chi no hōri

Tourbillons de neige
il n'est plus ni ciel ni terre...
Lors on l'incinère

Tsuma uzumu mashiroki kiku o chigiritari

Mon époux couvert
par les chrysanthèmes blancs
Juste en soustraire un

Ite-chō ni yubi fururu made chikazukinu

Papillon du froid
J'approche le doigt jusqu'à
presque le toucher

Yuki hageshi dakarete iki no tsumarichi koto

Neige impétueuse
Dans ses bras je me trouvais
le souffle coupé

Shinu hi tisuka ari ima botan– yuki furu

Un jour je mourrai
Mais aujourd'hui à gros flocons
tombe la neige

Hashi toru toki hatato hitori ya yuki furikuru

Prenant mes baguettes
tout à coup me voici seule
Et tombe la neige

Tori shimeru otoko ni yuki ga sattô su

Sur cet homme qui
étrangle un poulet la neige
se précipite

Kako wa kiregire sakura wa fusa no mama ochite

En lambeaux mon passé
Par poignées tombent les
fleurs de cerisier

Keshi hiraku kami no saki made sabishiki toki

Fleur de pavot de
s'ouvrir Triste jusqu'à la
pointe des cheveux

O– jika no mae ware mo ara'arashiki iki su

Le cerf Devant lui
je respire moi aussi
avec un gros bruit

Haru– zora ni mari todomaru wa otsuru toki

Ciel de printemps
L'instant où la balle s'arrête :
celui de sa chute

Hakutô ni ireshi hasaki no tane o waru
Le bout d'une lame
pénétrant la pêche rose
cassant le noyau

Ajisai ya kinô no tegami haya furubu

L'hortensia
La lettre d'hier
est déjà si vieille

Hatahata tobu chi o haharuru wa tahoshika ran

Bond de sauterelle
Elle serait si heureuse
de quitter le sol !

Tomo bachi no nageki mo jakute hachi wa shisu

Sans la moindre larme
de ses amis une guêpe
vient de s'éteindre

Enten ni matsu no ka hageshi ono utsu tabi

Ardeur du soleil
L'odeur des pins plus forte
à chaque coup de hache

Tayuru koto bakari asagao hibi ni kon

Tant à endurer
Mais jour après jour ce bleu
des volubilis

Mukade no zu kudakishi hasami mada te ni su

J'ai toujours en main
les ciseaux qui ont brisé
la tête au mille-pattes

Chi ni nokoru senketsu ei o serishi ato

Ce sang frais par terre
C'est ce qui reste des raies
après les enchères

Keito amu ya tsuma no koe osanakarishi ko no koe
Tricotant j'entends
de mon époux de mon enfant
les défuntes voix

Aobazuku kioku no saki no saki azyaka

Si aigu ce cri
de chouette Juste à la pointe
de mes souvenirs

Kono setsurei waga myôjû ni tachite koyo

Cimes enneigées
ah de nouveau surgissez
au soir de ma vie

Utsumuku wa taeru sugata zo kami arau

Tête basse signe
de ténacité je me
lave les cheveux

Oboruru tomo hachi ippiki no shi hi sugizu

On se noie Non ce
n'est rien qu'une guêpe entrain
de mourir

Hachi mogaku ikiru tame nika shinu tame nika

Une guêpe qui
se débat Est- ce pour vivre
est- ce pour mourir ?

Yuki no hi no yokushin isshi isshi itoshi

Il neige Dans mon bain
prise de tendresse pour
un orteil un doigt

Yuki hageshi kaki nokosu koto nanzo ôki

Neige impétueuse
Que de choses à laisser
derrière soi !

Composé par Jean Antonini

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR CÉLINE LEBEL

Deux parutions des Éditions David feront l'objet de cette chronique. Il faut bien le dire, les Éditions David sont l'éditeur canadien francophone qui publie le plus grand nombre de recueils de haïkus, de renkus et même de haïbuns au pays. Il existe même une collection intitulée « VOIX INTÉRIEURES – HAÏKUS » dirigée par Francine Chicoine.

CHICOINE, FRANCINE (dir.), *La lune sur l'épaule*, Éditions David, Ottawa, 2010, Collectif réunissant des textes d'Hélène Bouchard, France Cayouette, Claire Du Sablon, Carmen Leblanc, Hélène Leclerc, Joanne Morency et Louise Verrette.

C'est cette même dame qui nous présente un collectif réunissant les textes de sept femmes. Cinq d'entre elles sont des femmes « de mer », vivant soit sur la Côte-Nord du Saint-Laurent ou en Gaspésie, alors que les deux autres demeurent l'une à Drummondville, au cœur du Québec, l'autre à Montréal, la métropole. Depuis 1994, madame Chicoine se consacre à l'écriture et à la promotion de la littérature. Dans le monde du haïku, on la connaît surtout parce qu'elle a mis sur pied le camp littéraire de Baie-Comeau, au Québec, dont elle assume la direction.

D'entrée de jeu, Madame Chicoine nous présente les sept auteures en parlant des « sujets qui les font vibrer, qui rejoignent leurs intérêts et leurs préoccupations : le premier regard, les actualités, la beauté, le couple, la fuite du temps et la poésie. » Voilà donc la table mise.

Par la suite, chacune des auteures, dans un court texte, nous donne accès à son rapport au monde du haïku, et au choix qu'elle fait de l'actualiser à

sa façon.

Le recueil se termine avec la photo et quelques notes biographiques des sept auteures.

Un tel recueil pourrait, à première vue, apparaître hétéroclite, mais il n'en est rien. Chacune nous emporte dans son « petit » monde, nous invite à lire entre les lignes, à admirer ses « photographies écrites »... On découvre rapidement combien le haïku, tout minimaliste qu'il soit, nous ouvre de grandes fenêtres sur notre monde que l'on peut croire personnel, mais qui se révèle universel.

Un haïku de chacune des auteures, ainsi que le titre qu'elle a donné à sa contribution, nous en fournit la preuve :

la pluie
de plein fouet sur la vitre
jardin de Monet

Johanne MORENCY, Accrochée au bleu du ciel

route de Hanoï
ce conducteur de poids lourds
un cycliste

Hélène BOUCHARD, Le haïku en voyage

hall somptueux
annonce d'un budget
pour enfants de la rue
Louise VERRETTE, Du monde au salon

pollen de juin
un sentier de neige
sous les peupliers
Hélène LECLERC, Du bout des doigts

longue nuit
il ronfle bruyamment
juste pour moi
Carmen LEBLANC, Ensemble

des arbres nus
noirs de corneilles
matin du départ
Claire DU SABLON, La fuite du temps

entrée en gare
croiser des arbres
qui s'en vont
France CAYOUILLE, Poème fenêtre

BOUCHARD HÉLÈNE, FENÊTRE SUR LE LARGE, ÉDITIONS DAVID, OTTAWA, 2014

Du haïku, nous passons maintenant aux haïbuns d'Hélène Bouchard, haïbuns qu'elle qualifie elle-même de « prose-haïku ». En épilogue – puisqu'on peut de temps à autre se permettre de commencer par la fin – Hélène Bouchard nous avoue qu'elle a mis deux ans à l'écriture de ce recueil. Ici encore, nous voilà emportés dans toutes les directions, ce qui pourrait justifier le titre : *Fenêtre sur le large*.

Le rapport entre le haïku et le texte en prose n'est pas toujours évident. Cela demandera donc un travail supplémentaire au lecteur et à la lectrice, qui aurait pu choisir de se laisser bercer par la belle écriture de madame Bouchard. Ses textes sont généralement courts, très courts même, ce qui ne leur enlève cependant aucune qualité. Le suivant en donne un exemple :

DE L'OCÉAN INDIEN AU GOLFE DU SAINT-LAURENT
Bien des heures de vol, de transit, mon corps plein de courbatures.
L'horloge interne en déroute, à réajuster.

salle d'aéroport
près de mes valises
attendre tes bras

fin avril
de la neige à plein ciel
et des oiseaux

Céline LEBEL

Céline LEBEL

*demeure à Québec. Pédagogue, spécialiste en éducation des adultes et en formation à distance,
elle s'intéresse à l'écriture sous toutes ses formes.*

Elle est co-auteure de quelques recueils de poésie et de nouvelles.

Ces dernières années, elle a toutefois privilégié le haïku et ses petits cousins, les tankas et les haïbuns.

*Depuis deux ans, elle assure la chronique du Canada, l'automne,
dans la revue Gong à laquelle elle participe à l'occasion.*

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N°22, JUIN 2014**3N°/40€**

Après une nouvelle définition du tanka proposée par Patrick Simon, sous le titre : « Y a-t-il un dire poétique du tanka ? », un « Survol 1871– 2013, du tanka traduit, écrit, publié en français », par Janick Belleau. L'article (36 pages avec une bibliographie de 8 pages) se lit agréablement et fait le point sur le sujet, sans manquer de hauteur et d'humour. Puis, Jean-Pierre Garcia Aznar étudie le Kokinshû (905), anthologie de 1111 waka japonais, et particulièrement la préface de Kino Tsurayuki : « La poésie du Yamato a pour racine le cœur humain et pour feuilles des milliers de paroles... » (trad. Georges Bonneau, 1933) pour en tirer quelque enseignement concernant l'écriture du tanka. Puis 14 tankas sélectionnés sur 119. Ceux de Monique Junchat me semblent d'aujourd'hui :

*Dans le tram | des accents latinos | me sortent de mes trois lignes
mes vers et mes pieds s'envolent | avec le vent du Sud*

Et un kabun (prose et tanka) légèrement précieux de Salvatore Tempo, qui fait penser au poète autrichien Peter Altenberg. En final, notes de lecture.

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN–JAPANESE RELATIONSHIPS, NR 51
ABT :VALENTIN.NICOLITOV@YAHOO.FR

Recension de revue, puis des poèmes :

Statue équestre – | ma fille montre les fourmis | sur les dalles

un entretien entre Daniel Py et Valentin Nicolitov, et quelques-uns des poèmes du haïkiste parisien :

Étang calme – | un couple de nonagénaires y plonge | vitres ouvertes
 Des notes de lecture, des haïbuns, les résultats du concours 2014, pour la section francophone :

1. *Maison ancienne – | dans ma paume la douceur | du bouton de porte*

Patrick SOMPROU

2. *Maison à vendre – | la cloche d'entrée | ils emportent*

Véronique DUTREIX

3. *Mon grand-père est mort... | les parties d'échecs n'ont plus | le même plaisir*

Minh Triet PHAM

SOMMERGRAS N° 105, JUIN 2014 4N°/30€ NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

D'abord, Horst Oliver Buchholz informe : faute d'avoir trouvé un volontaire pour occuper le poste de président, le conseil administratif signera dorénavant en tant que responsable de l'association allemande de haïku (DHG). Une autre nouveauté concerne la page Internet de l'association où un

panneau d'affichage est accessible à tout visiteur. Dans la rubrique « essais », Klaus–Dieter Wirth traite l'élément constitutif du haïku, « la poursuite » en y ajoutant 41 haïkus exemplaires. Puis, il nous livre la première partie de son discours « Le Haïku en Europe » tenu à Bruxelles à l'occasion du 25^e anniversaire de l'association japonaise de haïku (HIA) en janvier 2014. Ensuite, Annette Grewe donne les caractéristiques du haïbun en s'appuyant sur un extrait du journal de voyage de Bashô. Dans la rubrique « récits », nous retrouvons dans le « Coin français » de Georges Hartmann des haïkus publiés dans GONG 43 sur le thème « Printemps en ville ». Silvia Kempen poursuit sa série de portraits en présentant Gerd Börner. Puis, Conrad Miesen écrit en mémoire d'Ingrid Grunsky. Silvia Kempen raconte la floraison des cerisiers à Tokyo qui commence officiellement par l'apparition de la première fleur sur le plus vieil arbre de Tokyo, en ajoutant sa sélection de haïkus sur ce thème issus du cercle japonais « Meguro International Haiku Circle ». Ralf Bröker fait un premier bilan de « VerSuch... Gendai », son blog créé avec Dietmar Tauchner qui fait appel aux haïkus innovants en s'inspirant du haïku contemporain japonais « gendai ». La 2^e partie de la revue comprend les sélections habituelles de haïkus, haibun, rengas et d'autres écrits collectifs, les comptes rendus de livres ainsi que les informations actuelles. Quatre haïku– photos et deux haïgas illustrent la revue. Reste à noter que le printemps en ville était aussi le thème chez nos amis allemands lors d'un kukai :

1 rendez– vous | au passage d'une rame | le parfum du lilas sauvage
H.J. GÖHRING

*2 collection de printemps | les fleurs dans les cheveux | de la ramasseuse de
bouteilles*
E.LIMBACH,

3 gazouillis d'oiseaux – | les musiciens dans le coin | répètent encore
E. KLEINESHEIMANN

GINYU, INTERNATIONAL HAIKU MAGAZINE, N°63, JUILLET 2014

Une recension par Georges Friedenkratt de « Cascade du futur », traductions françaises de poèmes de Ban'ya Natsuishi par J. Antonini et K. Tajima. Articles en japonais et compte rendu de la 9^e WHA conférence au Japon.

À travers une lentille numérique | le souffle | d'un pétale de fleur
Yuki Kajiwara, Japon

*Laissé en arrière | dans une centaines de rêves – | une centaine de
versions de moi– même*

Ban'ya Natsuishi, Japon

Le camélia rouge – | effrayé de tomber | effrayé de ne pas tomber

Sayumi Kamakura, Japon

Parfois je monte l'escalier | Ma tête est un territoire | vide de mots
Mohammed Bennis, Maroc
Aucun souvenir d'avant que je sois histoire
Jim Kacian, USA

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V24, NR 3

Dans ce numéro, les sélections habituelles : haïku et senryû, haïbun (chronique croissante, il me semble), poèmes liés, puis un substantiel dossier sur le tanka, de Michael Fessler, avec une sélection de tankas. La revue anglaise se montre ouverte à tous les genres poétiques japonais.

Ciel argenté | ma fille plante | la dernière pomme de terre

John Kinory

le lac | sur la photo que tu m'as envoyée | emplit mes rêves

Margery Newlove

Un hommage à Martin Lucas, poète de haïku, disparu trop jeune. Et des notes de lecture.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°12, JUIN 2014 [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM](http://letroitchemin.wifeo.com)

Déjà le douzième numéro et la revue du haïbun numérique s'allonge sur le thème : Journal d'une semaine. Monique Mérabet écrit un semainier où les oiseaux ont la place d'honneur : « Les oiseaux ont le droit de se moquer de mon accent quand j'essaie de les imiter » ou « Les oiseaux ont le droit de me prendre, sans état d'âme, pour une bénévoles de SOS Envol. » La semaine de Cécile Cotte-Magnier sent le chocolat de Pâques. Lydia Padellec nous conte une semaine entre balades, crevettes et non-écriture : « Les mots aujourd'hui ont la consistance d'une goutte de pluie. » ; quant à Marie-Noëlle Hôpital, elle raconte ses rêves, ses lectures, des nouvelles. Dans la semaine de Monique Leroux-Serre, l'évocation de *La supplication*, de Svetlana Alexeïevitch. On dirait que les lecteur.es découvrent ce grand livre. C'est en Afrique que Céline Landry voyage. Quant à Jo(sette) Pellet, elle est à l'ouest de Pecos, chez ses amis, à 3000m d'altitude.

Un papillon blanc | sur Kit Carson Avenue – | étranger comme moi ?

Germain Rehlinger alterne les « je sais » et les « je me souviens » (en l'honneur de Perec et de Ito Naga) : « Je sais qu'une guenon, à qui on a appris le langage des signes, sait dire : je suis triste ; je ne sais pas pourquoi. » Au milieu de ces souvenirs, le bruit d'une pomme tombant dans la nuit : Ploc ! Et soudain, un haïbun court de Keith A. Simmonds ; Daniel Py est allé au cimetière des chiens, il évoque les chiens de tranchée et des lettres de sa mère tirées d'une malle jamais ouverte. Pour finir, des haïbuns écrits en atelier, à Roanne. Je n'oublie pas cette phrase : « Peu à peu, j'ai avancé vers les araignées. », de Josette Cordes. Notes de lecture en final.

« Sans queue ni tête », le thème proposé par Sam Cannarozzi risquait d'attirer quelque folie dans les haïkus. Effectivement... mais il y a folie sans et avec raison, ce qui change beaucoup.

m'endormant | ma dernière pensée | va aux violettes

Hélène Duc

dimanche matin – | les pivoines du voisin | restent couchées

Dominique Borée

Clair–obscur | Dans chaque vide entre les branches | j'invente un oiseau

Danièle Duteil

psychiatrie | les fleurs de cerisier | fausses

Éléonore Nickolay

En 3 pages, Clelia Ifrim évoque le degré zéro du haïku. Des haïbuns de J. Antonini, 26 haïkus sans queue ni tête de M. Morillon–Carreau. En final, Sam nous invite à protester par courriel à l'Ambassade du Japon à Paris (nfofr@pa.mofa.go.jp) contre le rêve sans queue ni tête de l'entreprise japonaise Otsuka : Être la première boisson commerciale à atterrir sur la lune !

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL.

ROLAND TIXIER, UN TEMPS D'HIVER, LA PASSE DU VENT, 2014

10€

Ce livre (168 pages) qui reprend cinq anciens recueils de l'auteur villeurbanais et en donne un sixième nouveau (*Un temps d'hiver*) inaugure l'époque des bilans pour un poète né en 1946 (comme moi) et une volonté de construction patrimoniale de l'éditeur. Un auteur de la région se dessine.

Il est toujours intéressant de pouvoir jeter un regard sur un ensemble de textes du même auteur séparés par plusieurs dizaines d'années et saisir des thèmes, une écriture, une évolution. Pour celui qui s'intéresse au haïku apparaît avec évidence dans ces pages la distinction entre haïku (le dernier recueil) et poème court (les précédents). Par exemple :

voici le fil de l'eau | long cours de paillettes

les hommes ont déserté le fleuve,

tu cherche les mots sûrs | les mots qui t'accompagnent

(Pour un peu, l'édition n'indique pas la date)

un peu de temps et d'eau | c'est l'hiver sur ma ville | de moyenne importance
(Un temps d'hiver, 2014)

Les poèmes anciens sont souvent marqués par une pointe, une fin décalée, une interprétation, une sorte de « chute proverbiale ». Rien de cela dans les tercets du dernier recueil. L'ensemble du poème est au même niveau, pas de double jeu, pas de commentaire. Il en ressort un aspect paisible, unifié. D'ailleurs, dans l'entretien avec l'éditeur qui clôt le livre, l'auteur

dit : « ... Un temps d'hiver, écrit récemment, témoigne de mon choix, désormais, pour le tercet, de mon attitude plus instantanée, plus contemplative vis-à-vis du monde. Peut-être aussi plus calme. » Oui, il ressort du calme de l'auteur un texte plus simple, et vice versa.

Reste la question que se pose un amateur de haïku : ces poèmes sont-ils haïkus ou tercets ? En préface, Bernard Barthuet précise : « ... Je ne parle pas de haïkus car, comme je l'ai souvent dit à Roland, je ne pense pas que les poèmes qu'il écrit soient des haïkus. Il a trouvé sa propre forme. Plus libre, plus personnelle. Mais surtout, chaque recueil est un poème à lire dans son entier... » Et effectivement, les « tercets » sont publiés 6 par 6, comme pour mieux souligner leur caractère de strophe d'un poème plus long. Pourtant, quand Roland Tixier me téléphone pour boire un thé saisonnier, il joue en se présentant comme « un auteur de haïku de la région lyonnaise ». Serait-ce alors que le genre haïku serait mal apprécié par le milieu poétique en France ? Serait-ce que c'est un genre poétique étranger impropre à un poète français (mais la poésie a-t-elle des frontières) ? Serait-ce qu'un haïku français ne peut être libre, personnel ? Serait-ce que le genre est galvaudé à force d'en écrire dans les écoles, les MJC et les maisons de retraite ? En tout cas, les tercets de Roland Tixier ont tout du haïku : autour de 17 syllabes, lien à la saison, simplicité, fusion entre homme et monde. Mais, il est vrai, je suis un fervent lecteur de haïku. Et tercet ou haïku, les poèmes de Roland Tixier résonnent en moi.

TROISIÈME RIVE, BIKKO, L'HARMATTAN, 2014 WWW.HARMATTAN.COM 12€

Ce recueil de 100 pages, de 111 haïkus, constitue la première publication de Jean-Claude Nonnet, dit Bikko (boiteux en japonais). Ayant lu de temps à autre des poèmes de lui dans la revue GONG ou sur Gong_haïku, c'est un plaisir de découvrir cet ensemble et de saisir une écriture singulière.

« À ceux | qui ne liront jamais | ces lignes » L'exergue pose déjà question au lecteur : faire un livre et le dédier à ceux, celles qui ne savent pas lire, ou qui ne peuvent pas lire ou qui n'aiment pas lire, dénote un esprit bienveillant, politiquement attentif. L'ensemble est composé en six parties dont les titres : L'aube hésite, Bleu délavé, Ville endormie... reprennent une expression employée dans un poème. Le premier haïku :

potron- minet | une faucille argentée | dans le ciel dur

nous convie à un réveil propice et le dernier haïku :

premier de l'an - | un rêve érotique | la nuit dernière

propose à la fois une clôture et une ouverture en jouant sur la nuit- le jour- le premier- le dernier.

L'ensemble est très soigneusement construit à l'aide de formules linguistiques qui prêtent à nombreux sens. « L'aube hésite » fait lever le jour sur une matinée de neige toute en noir et blanc, depuis la pâleur de l'aurore, les

ombres sur le verger enneigé, l'africaine au fond du bol...

jardin noir et blanc – | le merle ne marque pas | la neige tassée
... et l'imaginaire qui s'éveille avec le soleil :

le givre fondant – | des continents inconnus | sur la pelouse

Les haïkus de Bikko sont souvent marqués par les fines perceptions de sens différents :

roucoulements – | tasses de café ridées | par un courant d'air

la brise amasse | de quoi faire un orage | – rumeurs de chantier

Ici jouent l'ouïe et la vue de telle manière que les sens linguistiques se mêlent et que le café semble ridé par les roucoulements ou l'orage fasse rumeurs de chantier. L'imaginaire apporte sa note de fantaisie :

façade vitrée – | le reflet d'un nuage | humanoïde

dernière marche – | l'arrête d'un grand poisson | blanchissante

avec des formes inattendues qui font hésiter la lecture entre rêve et réalité. De temps à autre, une discrète métaphore apporte le même effet :

quatorze d'août – | la belle saison s'écoule | dans les gouttières

Et quand l'imaginaire ne joue pas, on le provoque :

jardin de ville | par le trou de la serrure | le pied d'un if

Beaucoup de poèmes sont tout à fait réalistes, légèrement nostalgiques...

lumière voilée – | hangar de tôles rouillées | derrière le pont

banane mûre – | notre chambre résonne | de ton absence

Il faudrait encore évoquer la puissance des kireji. Je laisse aux lecteur.es le plaisir de le faire.

FLORENCE ISAAC, LE PASSAGE, ÉD. UNICITÉ, 2013 13 € NOTE DE FRANÇOISE LONQUETY

Florence Isaac est poète, professeure et éditrice (l'échappée belle). 3 romans, 3 livres de poésie, voici son premier recueil de haïkus.

Une fois n'est pas coutume, commençons par les illustrations ; en tournant très vite les pages du livre, on voit un enfant assis qui se lève, attrape une fleur cerf-volant, la laisse échapper...

Les haïkus – pas toujours haïkus diront les puristes – sont de la nature, de la découverte de soi, des autres, et du questionnement.

Papillon jaune | Le sorbier aux baies rouges | Tente la mésange

Coulée de lumière | Sur ma peau dorée | Livrée au néant

Je goûte la mer | L'écume blanche de nos vies | En éclats de rien

Comment le suivre ? | De branche en branche | Il se défile.

Un haïku par page, une suite fluide, pas de classement affiché sauf le mot « Septembre » avant les 4 derniers haïkus. Une lecture simple, avec un brin de tristesse. Au bout du « Passage », l'enfant du dessin croise un oiseau et chacun part de son côté.

DIANE DESCÔTEAUX, À DEUX PAS/TWO DOORS DOWN, ÉD. DE L'INTERDIT, QC, 2014

Un recueil de 128 pages et de 210 haïkus bilingues, où l'auteure nous emmène dans ses voyages en Inde, au Japon, en Roumanie, ses haïkus comme des cartes postales bien serrées. Quand elle est particulièrement touchée, les lecteur.es peuvent lire deux versions d'un même événement :

*au creux de la main | tenir des millions d'années – | fossile marin
vestige rupestre | d'un trilobite attestant | l'histoire terrestre*

Parfois, les rimes 1 et 3 sont surprenantes :

*pêche à la vadrouille | d'oursins de mer dont la chair | est jaune citrouille
parfois agaçantes :*

congé – rien de tel | que prendre à deux une douche | dans un chic hôtel

Parfois, le poème paraît banal :

vive la Bavière ! | saucisse, choucroute et pain | avec de la bière

et parfois, il faut interrompre le voyage pour passer à la page :

au chaud, en pantoufles | à griffonner des haïku – | dehors le vent souffle

Les traductions anglaises sont de Maxianne Berger, la préface de Micheline Beaudry.

UN CERTAIN VERTIGE, HAÏKUS DE FLORENCE HOUSSAIS ET GÉRARD LE GOUIC, DESSINS DE DIDIER COLLOBERT, ÉD. STELLAMARIS, 2014 **11€**

Le grand charme de ce recueil (68 pages, 30 dessins, 30 haïkus) vient que les auteur.es ont choisi d'être « oiseau sur une branche » et les dessins qui accompagnent chaque poème sont aussi légers, fragiles, inattendus qu'un oiseau.

*Pour former un coeur | il a une idée l'oiseau | son poids sur la branche,
F.H.*

*L'oiseau sur la branche | ne la quitte que l'instant | d'un aller–retour,
G.L.*

L'oiseau pépieur | a déposé son sourire | sur l'abricotier, F.H.

Bien sûr, l'oiseau pense parfois comme un poète...

*L'oiseau sur la branche | détient plus vaste vision | qu'au ciel un nuage,
G.L.*

Il ouvre les yeux | vivre doit être complexe | pense l'oiselet, F.H.

... mais les dessins restent muets comme oiseau. Il ne manque que quelques trilles à ce charmant recueil.

INSTANTS D'ÉTERNITÉ, FLORENCE HOUSSAIS, ÉD. STELLAMARIS, 2014 **13€**

Un recueil format paysage 10x15cm, 182 pages et presque autant de haïkus. Avec un tel titre, un amateur de haïku peut craindre le pire : comment diable faire rimer éternité et haïku ? le haïku est fait pour être jeté à l'eau, ne laissant qu'un bruit. Comme les poèmes sont classés par « chapitre » : 1.

Fratricide en friche, 2. Petit clan, 3. Nature vivante, 4. Collège and Co..., seconde inquiétude du lecteur : serait-ce des haïkus de circonstance, ou de commande ? En tout cas, le fait d'assigner un thème au haïku peut en faire le fragment d'une longue histoire qui perdrait spontanéité et fragilité. Mais, on la retrouve dans certaines pages :

*Bientôt les vacances | Deuxième été sans ma soeur | Du temps à tuer
J'endors ton regard | En embrassant tes paupières | Cils au goût de sel
Seule dans l'école | La directrice s'amuse | En tirant la cloche*
L'humour ne manque pas, ni le coup d'oeil.

*Boule de pin | Dégoupillée | Pour jouer à la guerre
Boule de pin | Désamorcée | La guerre n'est pas un jeu
En haut du pommier | Le Petit Chaperon rouge | Donne du bâton*
On découvre des ruptures de rythme sur des adjectifs un peu artistiques...

*Dans le jardin sépia | Il pleut | Des glands
Nature frileuse | Blottie sous sa couverture | Marron, jaune et verte*
Et la vitesse du haïku n'empêche pas quelques citations déguisées

Fleur de tournesol | Découverte au pied des marches | Soleil cou coupé
et quelques senryus qui apportent leur gaieté

Bas de contention | Dans le panier à vélo | Pour marcher dans l'eau
Bref, en refermant le recueil, on se dit que le haïku ne convient pas si bien au journal de famille. Lui faut-il davantage de risque, d'émotion, moins d'histoire ?

**HÉ ! GÉRANIUM BLANC, JEAN ANTONINI, PUBLIÉ PAR MAX VERHART, ÉD. 'TSCHRIJVERKE, 2010
– EN FRANÇAIS, ANGLAIS, HOLLANDAIS 8€ CHEZ L'AUTEUR NOTE DE JOSETTE PELLET**

Du format de l'un de ces petits carnets que l'on aime emmener avec soi, pour si d'aventure un haïku vous sautait au cou, ce charmant petit recueil tient dans une main.

« Une botte de haïkus inédits », en dit Max Verhart dans sa mini-préface. Inédits, certes... mais aussi insolites, iconoclastes (de dogmes et traditions), audacieux, résolument modernes, voire surréalistes pour certains !! autant de variations sur un seul thème : le géranium !

Mais jugez-en par vous-mêmes !...

*Cinq pétales blancs | la fleur de géranium joue | le tout pour le tout
Pétales de mes yeux | tout au bout d'une tige | sortant de terre
diable, qu'avait donc consommé l'auteur ?!*

Pétales embaumés | géranium, pense à mes yeux | secs, dans le cercueil
en v'là un qui fait froid dans le dos, surtout quand le temps se fait court !

Je cale les pétales | des taches blanches sur le ciel bleu | J'enfile mes deux yeux
intéressante l'image « enfile ses deux yeux » !

Écrire fleur si je / dans la terre elle le papier / plume trois doigts esprit

Découper le moi / non géra terre doigt oh oui / nium un amour plus vrai

Au géranium de la cuisine / quatre fleurs blanches / hé ! conspiration ?

Rassurez-vous, parmi cette quarantaine de poèmes en trois langues, il en est des plus sages et plus « classiques », mais personnellement j'aime bien de temps en temps être bousculée par idées et formes nouvelles. C'est rafraîchissant et stimulant.

LA LIGNE DE FAIBLESSE, GERMAIN REHLINGER, ÉD. UNICITÉ, 2014

13€

Dans ce livre d'une soixantaine de pages, Germain Rehlinger, qui fut « prof de maths dans une autre vie », dit-il, nous amène dans les arcanes des oeuvres d'art qui ont marqué son esprit : retable d'Issenheim au musée d'Unterlinden, à Colmar, Refuges d'art d'Andy Goldsworthy, artiste de land art, peintures arborigènes, ... Le lecteur suit sa prose avec intérêt, qui tente de décrire le parcours surprenant d'un peintre japonais copiant le retable d'Issenheim pendant trente années, ou l'histoire du « Hollandais ». La prose est ponctuée d'encre et d'aquarelles de l'auteur, s'essayant lui aussi à « disparaître dans la peinture ». On pourrait qualifier ces textes de haïbun sur les chemins de l'art, car l'auteur les parsème de haïku de lui-même ou de citations (dans l'esprit du dernier journal de voyage de Bashô).

On peint son père – | au-delà de la ressemblance | un peu d'éternité

Pétales tombés – | du lotus ne reste qu'une | pomme d'arrosoir

Du pissenlit | souffler l'aigrette sans | manger la racine

L'auteur a cherché à cerner la mystérieuse motivation qui tient un artiste pendant des années à son travail. Et ce mystère traverse ses textes et nous rend perplexes, nous aussi, et curieux.

CASCADE DU FUTUR, BAN'YA NATSUISHI, 100 HAÏKUS TRADUITS DU JAPONAIS PAR JEAN ANTONINI ET KEIKO TAJIMA, ÉD. L'HARMATTAN, 2014

11,50€

NOTE DE DANIELLE DUTEIL PUBLIÉE DANS LA REVUE PLOC ! FIN SEPTEMBRE

Lire les haïkus d'un haïjin japonais contemporain constitue toujours un privilège, surtout lorsqu'il s'agit d'un poète novateur de renom tel que Ban'ya Natshuishi.

Exercice malaisé s'il en est que de transcrire dans sa langue la pensée d'un auteur étranger. Jean Antonini souligne quelques-unes de ces difficultés. Cependant, le travail proposé étant précisément issu d'une triple collaboration entre les deux traducteurs, l'un français, l'autre franco-japonaise, adeptes du haïku, et l'auteur lui-même (naturellement consulté), bien des écueils s'en trouvent évités. Ainsi, les fragments sont fréquemment annotés, enrichis de commentaires sur un trait de civilisation ou d'histoire, l'origine et le sens d'un mot, un épisode vécu par le poète...

Dans son introduction, destinée à éclairer la lecture de « Cascade du futur », Jean Antonini trace également la physionomie de Ban'ya Natshuishi,

poète « d'inspirations multiples » qui, à l'instar de Bashô, effectue de nombreux déplacements, lesquels nourrissent ses haïkus écrits dans « un large espace », souvent peuplé de personnages mythiques ou créés par son imaginaire, et parsemé de références bouddhiques.

Le haïku d'ouverture de « Cascade du futur » fait allusion au jeu :

Sous le ciel tourbillonnant | je fais tinter par jeu | des boules de verre

Il est immédiatement suivi par un autre, même sensation de vertige, qui le complète et livre une amorce de sens :

Bousculé | dégringolant l'escalier | je deviens arc-en-ciel

La lecture de ces deux poèmes rappelle la théorie d'Eugène Fink dans *Le jeu comme symbole du monde* qui fait apparaître le monde comme un jeu sans joueur et l'homme à la fois comme joueur et jouet.

Prise dans la maison | l'hirondelle aux ailes humides | se démène

Dans ce monde facétieux, rien n'est acquis d'avance pour les êtres vivants et c'est à travers l'effort, la difficulté, voire la violence, qu'ils se libéreront de l'emprise maternelle, sociale ou liée à leur condition d'humain, pour voir s'ouvrir d'autres voies...

Nécessité | du forte du plein hiver | pour le fœtus

Que l'idiot-lumière | vous avale ! | Deux poings !

La poésie de Ban'ya Natshuishi naît véritablement du choc, choc des mots, des images, de la césure. Si elle déstabilise profondément le/la lecteur/trice peu accoutumé.e à ce genre de haïkus, son effet de morcellement et d'éclatement participe de la transcendance recherchée par le poète, au même titre que le jeu, qui le lie à la fois à l'origine et au cosmos.

Montagne de l'Est | Je compare ma stature | avec ton squelette

Ainsi, tous les renversements de situations apparaissent possibles et l'homme peut appréhender l'espace dans sa globalité :

Le nid de Natshuishi Ban'ya | est le ciel | extrêmement coloré

Cet espace, où se fondre afin de l'explorer et en saisir l'essence, est résolument investi par le corps qui devient cosmique :

L'ouverture | des nuages cotonneux | c'est ma tête

But du voyage | devenir | vide musclé

Sur ma langue | apparaît un temple | Allegro

Bien sûr, en corollaire avec le jeu, surgit la dimension onirique, relativement développée dans *Cascade du futur*. Le rêve, provoqué ou involontaire, explore les zones obscures, méconnues du cerveau, donnant souvent lieu à

des scènes surréalistes. Jean Antonini évoque de même l'empreinte surréaliste de certains haïkus de Ban'ya Natshuishi. Le rêve s'impose sans aucun doute comme un chemin inexploré vers la connaissance et la symbiose avec le monde.

Entrer dans le rêve | d'un gros poisson du Sud | envie de crier

Grandes chutes d'eau | un homme qui est mort | rêvant d'un éléphant

Rencontrons les corbeaux de Shinjuku | dans nos rêves

Tout comme le rêve, le mythe reconnecte le cerveau avec ses structures les plus profondes, avec la culture et les croyances d'un peuple. Tous deux participent du réel et de l'irréel, et constituent des composantes indéniables de chaque être humain. Certes, la science explique le monde de manière rationnelle. Mais les mythes et les légendes servent également à le comprendre. Ban'ya Natshuishi y recourt, n'hésitant pas, souvent, à créer ses propres figures.

Fin du 20^e siècle | à Kyoto somnole | la pierre Dieu– des– dents

Fumée d'eau | Est– Ouest– Sud– Nord | du Roi Lapis Lazuli

Soucieux d'explorer toutes les voies et les multiples approches du monde, le poète s'appuie naturellement sur les fondamentaux du bouddhisme,

Ni vieillissement ni mort | ni disparition de vieillissement mort | Époux et épouse Roc

« Le sens principal de ce texte, écrit entre le 4^e siècle et le 6^e siècle, est qu'il ne faut pas séparer la vacuité de la forme, ni la forme de la vacuité », précise Jean Antonini. L'auteur souligne aussi en maintes occasions, au cours de ses voyages, un événement, un aspect ou une dimension spirituels :

Jour du Sabbat | traverser la mer | une coïncidence

En amont | une colonnade de voix | Crépuscule

(NdT : Composé à l'ancien sanctuaire du Kumano– Hongu)

Les glands | Au– dessus de la brume | un homme en prière

Sur la fontaine d'Anne | de Marie et de Jésus | la pluie obscure

Un entretien Natsuishi– Antonini (publié dans GONG 34) vient compléter le recueil de haïkus contribuant, comme l'introduction, à mieux approcher le haïjin Ban'ya Natshuishi ainsi que son univers poétique riche et complexe. On ne s'étonnera pas d'entendre de sa bouche que l'esprit novateur de ses haïkus n'est pas spécialement bien reçu dans un Japon qui « apprécie le féodalisme » et que, les Japonais étant « enfermés dans la langue japonaise », les échanges artistiques s'en trouvent parfois entravés.

Le travail de traduction effectué par Jean Antonini et Keiko Tajima, est utilement complété des notes nombreuses et détaillées qui rendent plus aisée

et plutôt intéressante la lecture de l'ensemble. Il n'en reste pas moins que bien des haïkus de Ban'ya Natshuishi demeurent passablement éloignés du genre, beaucoup plus concret ordinairement, pratiqué en Occident. Le poète sera-t-il suivi dans cette voie ?

PROCHES PARUTIONS

JOURS D'ÉCOLE, COLLECTIF, ÉDITIONS AFH ET RENÉE CLAIRON, 2014 16€

Le livre (17x21 cm, 152 pages, 80 poètes adultes, 73 poètes jeunes) regroupe 300 haïkus évoquant une année scolaire, de saison en saison. Cinq animateur.es en écriture décrivent leur travail. Le livre est accompagné d'un CD audio permettant d'écouter tous les haïkus, par RadioGrandCiel.

www.association-francophone-de-haiku.com

CHEMINS CROISÉS, ANTHOLOGIE FRANCOPHONE DE HAÏBUN, SOUS LA DIRECTION DE DANIELLE DUTEIL, AFAH & ÉD. PIPPA, 2014 21€

Le livre (180 pages, illustré par Alain Legoin, parution fin septembre) vous permettra de lire des haïbuns de 52 auteur.es. La première anthologie de haïbun en France !

www.pippa.fr

AU BORD DE NULLE PART, DANIELLE DUTEIL, HAÏKU, TANKA, AVEC DES HAÏGAS DE ION CODRESCU, ÉD. PIPPA, SEPTEMBRE 2014 14€

UN DOIGT SUR LES LÈVRES, LYDIA PADELLEC, ÉD. UNICITÉ, 2014 13€

Un livre de 76 pages, au format 15x21 cm, avec des illustrations de Nicole Barrière-Jahan

Enfant sur le sable – | le souffle froid des marées | dans mes cheveux blancs

MEKONG MON AMOUR, HAÏKUS, SENRYUS ET AUTRES PETITES NOTES, JO(SETTE) PELLET, ENCRE DE R. GILLOUIN, PRÉFACE DE D. DUTEIL, ÉD.SAMIZDAT, SEPT 2014 16€, PUIS 19€ AU 31-10-14

www.editionsamizdat.ch

LA VALLÉE ÉBLOUIE, ANTHOLOGIE DU KUKAÏ DE PARIS, ÉD. UNICITÉ., OCTOBRE 2014

226 haïkus et senryûs de 52 auteur.es, en français principalement.

UN HIVER TURQUOISE, HAÏKUS GRAVÉS DANS LA BUÉE, DANYEL BORNER, ÉD. UNICITÉ, OCTOBRE 2014

Un livre de 72 pages, format 15x21 cm, préface de Damien Gabriels.

MOISSONS



EN TOUTE LIBERTÉ

cueillette de cerises
dialogue à bâtons rompus
entre les échelles

Hélène DUC

Entre ombre et lumière
une feuille verte et jaune –
mon tilleul vieillit

Anne BERTHIER

sa tasse froide –
il ne reste qu'un point rouge
au dos de ma main

Jean Claude BIKKO NONNET

pelouse interdite –
une fleur de pissenlit
entre deux pavés

Nicole GRÉMION

fenêtre ouverte
l'été est passé
en courant d'air

Hélène DUC

derrière les volets
le lamento du vent
dans les trembles

mon refuge –
une île...
de quatre cents pages

quinze août
je prends la vie
d'une nectarine

soir d'orage
l'effet papillon
de ta robe légère

Christian COSBERG

La saison avance
Un escargot piétine
Lentement son ombre

Christine DEVIC

pleine lune –
dans son haïku il évoque
sa calvitie

Danièle DUTEIL

À fleur de vagues
Les mouettes rieuses
et ton sourire

Cécile COTTE- MAGNIER

album de famille
on s'y voit devenir grand
puis devenu vieux

Nicole GRÉMION

arrosoir à la main
une femme à tout petits pas
entre les tombes

au fond de la tasse
posée dans l'herbe
une fourmi tourne en rond

boîte vocale –
le crissement des cigales
derrière sa voix

de temps à autre
la lumière d'une étoile
échappe aux nuages

soleil au zénith –
un pied de menthe verte
sous la corde à linge

Damien GABRIELS

forêt des Tamarins –
restée dans les branches
la brume du matin

Vincent HOARAU

Dans l'eau croupie de la barque
des feuilles noires
et une aile d'oiseau

Maison en ruine
les pervenches s'agrippent
à la porte en bois

Lucien GUIGNABEL

Grand-mère au jardin
des petites boules de tendresse
plein le tablier

Céline LANDRY

Tanizaki 1933 –
lu à la lumière de l'aube
L'éloge de l'ombre

Rita LAPIERRE

Concours à Valloire –
remplaçant les statues de glace
des géants de paille

Dans ma valise
j'entasse les souvenirs
fin de la moisson

Pèlerinage –
les galets crayeux réveillent
mes pieds d'enfant

Marie– Alice MAIRE

crémation –
nuages
dans les yeux

Minh Triet PHAM

ciel noir vent violent
attendant sur le rivage
des femmes en prière

Jo PELLET

baignade surveillée –
plus vaste que mon regard
l'océan

Hélène MASSIP

un nuage passe –
le torrent n'emporte plus
que de l'ombre

Philippe QUINTA

Averse d'été –
dans la vasque l'abeille tente
un dos crawlé

Flaque d'eau –
dans les nuages se tortille
un ver de terre

Sapins des Vosges
dans le silence des aiguilles
... le bruit de tes pas
Christiane RANIERI

ami disparu –
Encore présente sa voix
sur son répondeur

bruit de tondeuse –
le vent m'apporte le parfum
de l'herbe coupée

d'un haïku d'Issa
dans les cheveux de l'enfant
saute un pou !
Patrick SOMPROU

du toit de la shed *
elle m'épie jusqu'au jardin
la chatte perchée

*Bâtiment de fond de cour à usages multiples (expression québécoise)

Denise THERRIAULT- RUEST

chaleur accablante
même les cris des oiseaux
semblent étouffés

Louise VACHON

Début d'automne
Dans ses yeux le même bleu
qu'autrefois

Isabelle YPSILANTIS

sa tasse froide ~
il ne reste qu'un point rouge
au dos de ma main

BIKKO

La sélection d'un haïku est toujours arbitraire. Il est fréquent que la première impression soit « j'aime ou je n'aime pas » Par sa simplicité ce haïku, sans trop de mots, juste l'essentiel, m'a fait ressentir la fragilité de la vie. J'aime la juxtaposition de l'image de la tasse froide, du point rouge au dos de la main, une ode à la réalité de la vie. Ce haïku ne sent en rien la composition laborieuse, mais distille avec art la suggestion.

Graziella DUPUY

Pelouse interdite –
une fleur de pissenlit
entre deux pavés

Nicole GRÉMION

Ce qui m'a plu dans ce haïku, outre le respect de la métrique et le kigo de printemps, ce sont les oppositions de couleurs entre le vert de la pelouse et le jaune de la fleur de pissenlit. Puis cette pelouse qui n'est pas accessible,

comme un premier plan, et les pavés, en second plan, qui offrent à la fleur un espace de vie. J'avais 7 ans en 1968, mais cette période a marqué ma mémoire ainsi que l'histoire, et je ne peux m'empêcher, avec l'image des pavés, de lire entre les lignes, une forme de rébellion, de force vitale, face à l'interdit. J'aime aussi l'opposition des matières, entre le végétal et le minéral. Un haïku simple, mais vaste comme un souffle de liberté, j'aime.

Patricia HOCQ

soleil au zénith –
un pied de menthe verte
sous la corde à linge

Damien GABRIELS

J'aime ce haïku pour l'impression de bien-être qu'il dégage. J'y respire la menthe.

J'aime la sérénité introduite par la corde à linge. Un superbe instant restitué entre plante et grand soleil. Le lecteur s'y inscrit en quittant le poids de l'ordinaire. Toute l'âme du haïku y est. Bravo.

Gilles BRULET

Entre ombre
et lumière

une
feuille

verte et jaune

mon
filleul
vieillit

Anne Berthier



Jan Cobrescu

JURY GONG 45

sélections organisées par **Vincent HOARAU**
260 haïkus reçus de 44 auteur.es
34 haïkus publiés de 23 auteur.es

Graziella DUPUY

résidente en Auvergne, participe régulièrement à la revue "Ploc", éditée par l'APH. Finaliste du Prix Littéraire International Matsuo Bashō organisé en 2013 par

l'Associazione Italiana Haiku (AIH) ;
ses haïkus figurent dans l'anthologie Haïga peindre en poésie de Ion Codrescu, publiée par l'AFH ou dans le collectif de haïku Enfansillages aux éditions unicités, sous la direction de Danièle Duteil et Valérie Rivoallon.

Son recueil *Odyssée d'eau* est paru aux éditions CRÉER. Elle s'intéresse aussi beaucoup à la peinture et au haïga et tient un blog sur la toile <http://grazielladupuy.over-blog.com>

Patricia HOCQ

53 ans, éducatrice scolaire à Aix en Provence.
J'aime écrire depuis l'enfance, mais les haïkus (que j'ai découverts en 2009), complètent et nourrissent plus particulièrement ma vision du monde.
Je fais partie du groupe « Haïjins du Sud » et je les remercie pour tous les échanges fertiles et chaleureux de nos rencontres.

Gilles BRULET

Un jour, on m'a dit que mes poèmes courts ressemblaient à des haïkus. Je ne connaissais pas cette poésie japonaise, son esprit. J'ai lu les règles, mais ai surtout lu beaucoup de haïkus des maîtres japonais et d'auteurs de langue française. Et mes poèmes courts, à part leur brièveté, n'avaient rien à voir avec les haïkus.

Au contraire du poème, le haïku vient plutôt vous chercher, ou vous tombe dessus par hasard. Ce que j'aime, c'est le défi qui consiste à exprimer dans un espace très réduit, de manière la plus vraie, une immense émotion brute ressentie.

Le ciel dans un trou de souris.

Et pour passer du poème au haïku, je vous avoue que je dois changer de cerveau.

sous le ciel

immense

sans chapeau

Hosai

Gilles Brulet est l'auteur de très nombreux ouvrages de poésie. Dans le domaine du haïku, il est notamment l'auteur de :

Haïku, mon nounours, L'iroli 2010,

illustré par Chiaki Miyamoto

Un instant face à face, écrit avec Philippe Quinta, Association pour la promotion du haïku 2009 (Prix du haïku 2009)

Haïkus d'enfant et de rainette, L'iroli 2014, illustré par Chiaki Miyamoto



soir d'orage

l'effet papillon

de ta robe légère

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

Le contraste par Klaus- Dieter WIRTH

Un autre élément fréquemment présent dans le haïku, en dehors du facteur surprise (voir GONG 43), est l'opposition – *toriwase* en japonais – connu également sous le nom de juxtaposition. On rapproche des composantes différentes sans que cela aboutisse nécessairement à une nouvelle unité de sens. De cette manière, on renforce la tension si spécifique du haïku en enrichissant sa structure en trois parties par un contraste intérieur lié au sens.

Se révèle aussi sous ce thème la valeur intrinsèque du mot de césure, *ki-reji*, qui dynamise l'asymétrie typique du genre. Il contribue à créer l'espace vide, *ma*, qui occupe une position centrale dans l'esthétique japonaise. La division du haïku en deux parties constitue une de ses données fondamentales. C'est pourquoi le haïku ne se présente que rarement sous forme d'une seule phrase.

Jane Reichhold⁽¹⁾ qualifie la partie la plus petite de « fragment », généralement un groupe de mots bref, et la partie la plus longue de « phrase ». Lee Gurga⁽²⁾ préfère souligner l'aspect de fond. Selon lui, il s'agit de juxtaposer tout simplement deux (ou trois) images, sans aucune interprétation – l'une devant être empruntée au monde de la nature, et posséder un élément commun avec la deuxième. L'espace vide ouvert dans la juxtaposition des deux images pourra être traversé par l'esprit du lecteur avec le temps.

L'esthétique traditionnelle du Japon connaît plusieurs modes d'interactions de ce genre : l'écho, l'extension, ou le contraste, qui nous intéresse ici. Pour William J. Higginson⁽³⁾, cette influence réciproque est « le cœur du haïku »

D'autres ont comparé le dit espace intermédiaire avec l'interstice entre les électrodes d'une bougie d'allumage : si la distance est trop faible, il n'y aura pas de charge d'énergie ; si elle est trop grande, il n'y aura pas d'étincelle. Mais quand le jeu est bien réglé, le résultat donne une véritable flamme. Il faut donc veiller à éviter le recours à des parties trop éloignées l'une de l'autre. Ce qui compte ce n'est pas un cryptage extravagant, mais la mise en évidence d'une complexité constatée, quasi par hasard justement, dans le monde qui nous entoure, qui nous surprend et nous enrichit d'autant plus du fait de sa diversité associative.

D'ailleurs, on découvrira au cours de nos analyses futures que le bon haïku se constitue souvent de ces composants divers formant un contraste.

La nuit tombe sur la mer –
Le cri des colverts
s'éclaircit

Matsuo BASHO (J)

Seules dans leur corbeille
d'acier inoxydable –
trois bananes pourrissent

Franck VASSEUR (F)

Les cigales se taisent
L'accordéoniste égrène
quelques notes tristes

Patrick BLANCHE (F)

impossible
de ne pas l'aimer
la corneille dans le ciel bleu

Hélène BOISSÉ (CDN)

Le maître abbé –
voilà qu'il pose sa crotte
sur la lande en friche !

Yosa BUSON (J)

chargée d'emplettes
elle slalome entre les tentes
des SDF

Dominique CHAMPOLLION (F)

marcher à pas lents
dans un Airbus 320
pourquoi se presser

Pierre SAUSSUS (F)

à son casque
pendent des glaçons
pompiers au regard éteint

Monique PARENT(CDN)

under the dirty
one-eyed hen – a perfect
white egg

George SWEDE (CDN)

a bite of cold peach –
perspiration drips
in hidden places

Adelaide B. SHAW (USA)

gurgling stream
the stone drying in my hand
dies silently

John BIRD (AUS)

Man lands on the moon –
from the heap of withered leaves
an earthworm crawls out

Federico G. PERALTA (RP)

winter evening
the beggar's breath joins
smoke from the fire

Angelee DEODHAR (IND)

Drying river bed –
On the waves of the sand
Boats, going nowhere!

Rashid GHOURI (PK)

a chrysanthemum lights
the darkened garden
all alone

Ion CODRESCU (RO)

entre los lirios
a un lado del camino
la lavadora

Gustavo CARBALLO (MEX)

Un monje ciego
Los ecos de su canto
traen la luz.

Rafael García BIDO (DOM)

sous la poule
sale et borgne – un œuf
blanc parfait

bouchée de pêche froide
gouttes de sueur
à des endroits cachés

gargouillis du ruisseau
le galet séchant dans ma main
meurt en silence

L'homme aluni –
du tas de feuilles mortes
sort un ver de terre

soir d'hiver
le souffle du mendiant se mêle
à la fumée du feu

Rivière presque à sec –
Sur les vagues du sable
bateaux pour nulle part !

un chrysanthème éclaire
le jardin obscurci
à lui seul

parmi les lys
au bord du chemin
la machine à laver

Un moine aveugle
Les échos de son chant
apportent la lumière.

El silencio, sí,
interrumpiendo la voz
de los pájaros.
María Pilar ALBERDI (E)

Le silence, oui,
interrompt la voix
des oiseaux.

Die Tusche reiben ...
und noch ein Versuch
Schnee zu malen
Ramona LINKE (D)

Frotter l'encre de Chine ...
et encore une tentative
pour peindre la neige

Vollmond
am Fuß der Leiter
Äpfel
Gabriele REINHARD (D)

pleine lune
au pied de l'échelle
des pommes

lautlos
das Vorbeiziehn der Landschaft
im Lärm der Motoren
Klaus- Dieter WIRTH (D)

en complet silence
le déplacement du paysage
dans le bruit des moteurs

moderne kunst
am ausgang das staunen
über den himmel
Bernadette DUNCAN (D)

art moderne
à la sortie l'étonnement
du ciel

ca. 100 Milliarden Galaxien
ich bin ca.
nichts
Dietmar TAUCHNER (A)

env. 100 milliards de galaxies
moi, je suis env.
rien

de rouwmaaltijd
hij herinnert zich opeens
wel honderd moppen
Ludo HAESERTS (B)

repas funèbre
tout à coup il se souvient
d'une centaine de blagues

Het begint de sneeuwen.
In de achteruitkijkspiegel
mijn zwarte sporen.
Bart MESOTTEN (B)

Il commence à neiger.
Dans le rétroviseur
mes traces de pneus noires.

Klaus- Dieter WIRTH

(1) Jane Reichhold, *Writing and Enjoying Haiku, A Hands-on Book*, Kodansha International Tokyo, New York, London 2002, pp. 31– 35.

(2) Lee Gurga, *Haiku: A Poet's Guide*, Lincoln, Illinois, USA, 2003, pp. 38– 42.

(3) William J. Higginson, *The Haiku Handbook*, Kodansha International Tokyo, 1989.

LA NOTION DE L'ÉQUILIBRE DANS LE HAÏKU

PAR PHILIPPE BRÉHAM

Équilibre, mot dont le champ est si vaste qu'il semble difficile de le réduire à un sens particulier. Et pourtant, le haïku l'absorbe entièrement pour en faire ressortir la beauté. Être en équilibre, sur un fil, le fil de la vie. En équilibre en regard de l'espace, du temps qui s'écoule, du vide dont ils sont porteurs, en regard des multiples éléments matériels et immatériels qui composent ce temps et cet espace.

Être équilibré, dont le sens est différent, permet de se sentir en état de liberté égale par rapport à divers pôles opposés. Liberté intérieure et extérieure de ce « funambule » de l'existence qui traverse les mille aléas du temps et de l'espace, conditionnée par sa parfaite maîtrise du fil qui le porte. À l'instar d'un funambule, le haïkiste garde en lui cette *liberté harmonieuse* qui le maintient à distance de tous les composants de sa vie et des aléas qu'elle génère. Les vers qu'il écrit, tant au niveau du fond que de la forme, *portent en eux* cette distanciation dans laquelle le haïku prend sa source.

Ainsi, tous les éléments qui composent la structure d'un haïku ne sauraient être en équilibre s'il n'y a distanciation nécessaire dans le regard que porte le haïjin aux êtres, aux choses et à la nature. De tous ces éléments par rapport auxquels la distanciation s'opère, le Temps est le plus important. Car c'est lui qui s'écoule sur le fil de notre vie, c'est de lui que se délient la plupart de nos attachements, et c'est encore lui qui peut nous faire pencher vers le Passé ou le Futur. Le haïkiste ne penchera ni d'un côté ni de l'autre mais restera en équilibre sur le « fil » du présent. La référence aux saisons – *kigo* –, présence à la fois de l'impermanence et de la permanence dans leur récurrence régulière, l'aide à l'y maintenir. L'équilibre entre le *fueki* (l'éternité qui nous dépasse) et le *ryūkō* (l'éphémère qui traverse toute existence) surgira alors.

Il aura néanmoins une vision particulière du Temps, un peu de ce que possèdent certains *yogin* brahmanistes, c'est-à-dire une *perception globale* de l'existence, selon laquelle l'esprit perçoit « les trois aspects du Temps ». Car s'il se situe au « fil » du présent, il garde en lui néanmoins la conscience du passé et du futur dans le but de mieux appréhender l'instant présent. Ainsi ce très beau haïku de Issa :

Sous les cerisiers ce soir
Aujourd'hui déjà
est bien loin !

montre dans le premier vers combien le poète est conscient de l'instant présent. Mais le poète est aussi conscient du passé – déjà derrière lui – dans les deux derniers vers, sachant pourtant qu'il ne devrait pas évoquer le passé puisqu'en cette soirée d'été sous les cerisiers en fleurs, la journée n'est pas finie. Par ailleurs, il demeure conscient du futur en supposant qu'il imagine déjà la soirée finie et qu'à ce moment là, il sera susceptible de ressentir une certaine nostalgie de cette journée sans doute passée agréablement. Émotion subtile exempte d'attachement.

C'est également par rapport aux contingences terrestres de l'existence qu'un haïku exprime la distanciation générant l'équilibre. Ainsi ce texte de Ryôkan :

Le voleur a tout pris
Sauf la lune
à la fenêtre !

Grâce à son regard furtif mais suffisamment intense, porté vers la lune, le poète est parvenu à se distancier de l'acte du voleur, dont il a été victime et à exprimer un certain humour en nous laissant supposer que le voleur aurait pu aussi bien « voler » la lune ! Humour *rendu plus subtil encore* par l'état d'esprit de l'intrus, tellement ému par la présence de la lune, qu'il n'aurait osé la dérober même s'il avait pu le faire !

La distanciation peut aussi s'opérer sous les effets conjugués du temps et de l'espace :

Sur la mer
Le soleil repose
Un soir...

Ces vers « arrêtent » l'écoulement du temps puisqu'ils fixent, en « l'espace » d'un instant, le soleil *sur* la mer, avant qu'il ne s'enfonce lentement sous l'horizon. L'immobilité de l'instant captée par la « photo » du poète situe le disque rougeoyant au point géométrique de l'espace– temps. Équilibre thématique sous– tendu par une distanciation concrétisée dans une absence de projection d'émotions sur le paysage : simple regard sur un soleil couchant qui *repose* « tranquillement » sur la mer, un soir quelconque. L'absence de verbes tels que « descendre », « s'abaisser », « s'enfoncer » supprime d'emblée toute connotation affective au déclin apparent du soleil, au temps qui passe, au moment de la journée, et par là– même tout ressenti d'émotions telles que nostalgie, regrets, espoir. De plus, l'emploi de l'article indéfini dans le dernier vers : *un soir* donne à ces mots une certaine banalité qui dépersonnalise, *enlève toute connotation affective au soir* en question lequel n'est marqué par aucun événement particulier concernant

l'auteur. Soir quelconque parmi tant d'autres, soulignant davantage l'éphémère des jours qui passent, des soirs qui se succèdent aux soirs...

Mais, ainsi qu'il l'a été précisé plus haut, le détachement que permet la distanciation par rapport aux contingences humaines reste difficile. Alors, l'équilibre s'avère fragile et seul un fil ténu sépare quelquefois l'humour d'un silence, d'un désespoir non dit. Ainsi ces haïkus, l'un et l'autre de Shiki :

Solitude d'hiver

J'aimerais parfois interroger

Le Bouddha...

Cependant, le poète ne « bascule » pas : si son détachement est fragile, il l'habite toujours. En effet, Shiki aurait pu écrire : « solitude d'hiver / j'aimerais quelquefois parler / à d'autres personnes » mais dans ce cas, n'aurait plus subsisté qu'une phrase banale de la réalité quotidienne, ancrée dans un sentiment d'angoisse latente. Le poète ne se lamente pas sur son sort, son questionnement n'est d'ailleurs pas constant, il dépasse le monde des humains vivants par son souhait d'interroger le Bouddha sur le sens de sa vie.

La musique procède du rythme harmonieux des mots, des vers et de leurs sonorités respectives. Cette harmonie, essentielle au haïku, procède elle-même d'une maîtrise importante dans le choix des mots et de leur juxtaposition. Il convient de noter à cet égard que l'harmonie requise ne découle pas obligatoirement du nombre de pieds traditionnellement imposé sur la base de cinq, sept, cinq. En voici un exemple :

Pont sur la Seine

Une jeune japonaise,

Rien que la nuit, le fleuve...

Quatre, sept, six pieds. Quatre images : un lieu : le pont. Un personnage : une jeune femme. Un moment : la nuit. Un élément « actant », potentiel : le fleuve. Situation équilibrée – certes fragilement – par le dernier mot qui ouvre en grand les « portes » de l'instant dans lequel tout peut survenir...

L'assonance dans les deux premiers vers par rapport au dernier, donne le rythme ainsi que la césure marquée par une virgule après « nuit », et le point de suspension après le dernier mot en prolonge l'effet et ouvre davantage le champ thématique.

Maître des mots, maître du thème, maître des émotions qui peuvent naître, le haïjin, sur son fil, crée le vide en lui-même pour saisir l'Instant, dans l'effleurement continu du *mono no aware* (mélancolie secrète des choses).

Philippe BRÉHAM, octobre 2007

TROIS PIEDS DE HAUT



HAÏKU BILINGUE

RÉCIT D'EXPÉRIENCE
PAR ISABEL ASÚNSOLO

Atelier avec des 3^e (14 ans) du Collège Prévert de Chambly, janvier 2014,
avec Patricia Paillard, enseignante et Isabelle Rakoto, documentaliste.

Nous sommes assis en cercle dans la bibliothèque. Je distribue au groupe des anthologies multilingues de ma bibliothèque personnelle. Je demande de choisir un texte et de le lire deux fois en citant l'auteur. Volodia lit Richard Wright, traduit par Patrick Blanche. L'auteur et le traducteur ont respecté scrupuleusement le 5-7-5. Ce n'est pas le plus important : certaines langues sont plus longues que d'autres, un haïku de 17 syllabes en anglais serait presque *too talkative*... Je cite, de Jack Kerouac :

*my shoes are clean
from walking
in the rain*

Patricia explique le sens de *from walking* : le résultat de l'action. Sans jeux de mots ni métaphores généralement, les haïkus se traduisent relativement facilement. Cela rend leur diffusion facile, sur le web surtout. Erwan a hâte de lire, de Geert Verbeke :

*even grandpa
has an erection
when she dances*

Oui, le haïku peut parler de tout... Mais est-ce que je devrais pré-choisir

les textes destinés aux adolescents ? Je ne crois pas.

Puis nous sortons pour un mini- ginko dans la cour, dans la lumière très spéciale de janvier. Léa m'a montré son carnet avec des dessins de filles genre manga, aux beaux cheveux verts coiffés en tresse épaisse. Nous écrivons ensemble :

*Showing me her drawing
she steps on
a yellow leaf*

me montrant son dessin
elle marche sur
une feuille jaune

L'écriture des haïkus aura lieu tantôt en français d'abord, tantôt en anglais, selon le mot qui vient en premier...

vaste ciel –
nous parlons de haïku
il ramasse les papiers

*large february sky –
we write haikus
he picks up garbage*
Collectif

Sur les gradins du stade, je fais remarquer la bergeronnette à Johan...

*a wagtail
walking on the basket field
after the rain*

une bergeronnette
sur le terrain de basket
après la pluie

Je ferai le parallèle avec le texte d'Imai Sei...

des milliers de places vides
dans le stade de base- ball
première hirondelle

...où L2 agit comme pivot. Je parle de l'intérêt de la surprise, de l'irruption qui fait signe et aussi de l'intérêt de remarquer l'individu seul dans un lieu habituellement réservé à la foule. Le groupe a continué à travailler en cours d'anglais par la suite. Ils ont édité un petit livre bilingue. Il peut être consulté sur demande.

Physique – Chimie
Quelqu'un ouvre la fenêtre
de l'intérieur
Ludovic

journee de janvier
trois garçons traversent la cour
en roulant des mécaniques
Maëva

éblouissant
et pourtant caché, le soleil !
remarque Nina
Nina et isabel

isabel ASÚNSOLO

- Richard Wright, *Haïku, Cet autre monde*, traduits par Patrick Blanche La Table ronde 2009
- Jack Kerouac, *Libro de Jaikus*, Bartleby editores, 2007
- Geert Verbeke, *Rain*, édition personnelle
- *Le Poème court japonais d'aujourd'hui*, Gallimard 2007

isabel Asúnsolo

est animatrice d'ateliers, auteure et éditrice de haïkus.

Dernier livre paru :

Compost de haïkus, bilingue français espagnol, éditions Napodra, 2014

**Haïkus d'automne
Edition Bilingue**



Classe de 301

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 46 : envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Nature

DOSSIER : La nature dans le haïku
contemporain, par Hélène Boissé
hboisse@videotron.ca

Date limite : 20 décembre 2014

GONG 47 : envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Émigré, immigré

DOSSIER : La migration du haïku
vers l'Europe, par Klaus- Dieter
Wirth et Jean Antonini.

jantoni@club-internet.fr

Date limite : 20 février 2015

CORRECTIONS

Dans le photo- haïku du dernier
GONG, page 73, notre photo-
haïjin favori, Robert Gillouin, a té-
lescopé deux poèmes :
entre ciel et terre
au- dessus des nuages
s'envoler ailleurs

Liette JANELLE

de part et d'autre
d'une ligne invisible
être d'ici ou d'ailleurs

Monique JUNCHAT

Nos excuses aux deux auteures
pour cette création involontaire.

CENT HAÏKUS POUR LA PAIX

Le Conseil général de la Somme,
la région Picardie, les éditions L'i-
roli préparent un livre, automne
2015.

Avant le 11 novembre 2014, en-
voyez 1 à 5 haïkus sur le thème
de la Paix + note biobiblio de 3
lignes + adresse postale à

haikuspourlapaix@yahoo.fr

RIVALITÉS 2015, CONCOURS DES ÉDITIONS RENÉE CLAIRON (QUÉBEC)

Un concours des éditions cana-
diennes à ne pas manquer du-
rant l'automne (marque- page
inclus).

www.reneeclairon.com

AFAH APPEL À HAÏBUN

avant le 1^{er} novembre 2014

1. Les accessoires vestimentaires
 2. T. Thème libre
- danhaibun@yahoo.fr**

KUKAÏS

Groupe Haïku de Nancy

Atelier d'écriture à la MJC Pichon
Les mercredis de 18H30 à 20H30
Prochaines dates : 1 et 15/10 ; 12 et 26/11 ; 10/12 .

CALENDRIER DU KUKAÏ DE PARIS

N° 92 : sam. 13 septembre 14, 15 h30
N° 93 : sam. 4 octobre, 15 h 30
N° 94 : sam 18 octobre **14 H 30**,
N° 95 : sam 15 novembre 15h30
N° 96 : sam. 13 décembre 15 h 30

KUKAÏ DE LYON, REPRISE 2014– 2015

Séance de rentrée le jeudi 2 octobre, de 19H à 21H, au CEDRATS, 27 montée Saint Sébastien, Lyon 1. PAF : 30€/an
Demandez le calendrier à **jantoni@club-internet.fr**

PROCHAINES RÉUNION DU KUKAÏ BRETON :

Samedi 29 novembre : 10h30– 17h
Samedi 17 janvier 2015 : 10h30–

17h

Info : **danielehaiku@yahoo.fr**

KUKAÏ POITIERS

Prochaines dates : 23 Octobre, 20 Novembre, 18 Décembre, 15 Janvier

Info : **bikko@netcourrier.com**

LE JARDIN ÉPHÉMÈRE 2014 DE LA VILLE DE NANCY

a été imaginé autour du thème « 1914, paysage fortifié ».

Des haïkus extraits de l'anthologie « *Haïkus de la guerre de 14–18* » (éditions Bruno Doucey) y seront gravés sur des pierres.

À découvrir sur les deux jardins, Place Stanislas et Place René II.

Du 27 septembre au 2 novembre 2014

SOUSCRIPTIONS

CHEMINS CROISÉS, ANTHOLOGIE DE HAÏBUN, AFAH & ÉD. PIPPA

1 exemplaire offert pour 2 achetés.
www.pippa.fr

MÉKONG MON AMOUR, JO(SETTE) PELLET, AUX ÉDITIONS SAMIZDAT

Prix de lancement : 16€ + port
www.editionsamizdat.ch

Vieil Étang

Jessica Tremblay

C'est quoi un haïku?



C'est une grande question pour une petite grenouille.

D'où viennent les bébés?



Un haïku est un poème court qui vient du Japon et puis, eh...



www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

VINGT ET UN PRÉCEPTES À APPLIQUER

afin de participer à une séance de renga (poème japonais collectif) – tanka, haïku juxtaposés pris dans Maurice Coyaud, Tanka, haïku, renga / Le triangle magique, Éd. Architecture du Verbe, 1996, pp.103 et 313– 314

- 1– Avoir expédié la veille toutes ses affaires courantes, et se présenter l'esprit libre.
- 2– Le matin, chanter des poèmes chinois et japonais, les savourer, se purifier l'esprit, comme si on allait entrer dans une phase de méditation.
- 3– Prenant place dans la session, éviter les anecdotes et les rires. Entre les strophes, ne pas chuchoter, ni appeler les domestiques, ne pas lire ni écrire, etc.
- 4– À partir de la quatrième strophe, aller un peu plus vite, sans rien insérer d'inhabituel. Si les invités d'honneur ont déjà composé, laisser les débutants dire leurs vers.
- 5– Ne pas réciter ou prononcer de façon inintelligible pour le scribe. Ne pas prononcer trop fort. Réciter avec clarté et calme.
- 6– Ne pas bouder si sa strophe est refusée par le jury. Ne pas railler les fautes d'autrui. Être doux et patient.
- 7– Ne pas s'absorber dans la contemplation des sources, mares ou rocs du jardin, ou des rouleaux au mur et paravents. Ne pas dévisager les autres participants.
- 8– Ne pas jeter de coups d'œil par– ci par– là, ne pas se tortiller, ni se pencher en avant, ni mettre son éventail sur son visage.
- 9– Ne pas tripoter son rosaire ou réciter à haute voix des soutras à une séance de renga (soutras : aphorismes, paradoxes, vérités ambiguës).
- 10– Ne pas s'éventer ostensiblement, ni se moucher fort, ni cracher, ni dégager sa poitrine, ni retrousser ses manches, ni montrer ses tibias, ni bouger ses orteils, ni se mettre la tête entre les mains, ni se moucher avec les doigts.
- 11– La session doit commencer à l'aube, finir au crépuscule.
- 12– Être prudent quand l'hôte d'honneur compose.

13– Quand on arrive en retard à une session déjà entamée, aller à sa place à quatre pattes avec les mains et les genoux à terre sans déranger les vêtements ni les éventails des voisins.

14– Ne pas porter son chapeau de biais, ni avoir les cheveux en désordre, la robe chiffonnée, la barbe hirsute.

15– Éviter les vers difficiles, les toponymes étrangers, les mots chinois, la vulgarité.

16– Quand on arrive en retard, ne pas faire de salutations à voix haute.

17– Ne pas réciter trop fort ses vers, ni faire un éloge bruyant des vers d'autrui.

18– Ne pas se relever trop longtemps. On peut quand même se rafraîchir et se rincer la bouche. Ne pas quitter en pleine session.

19– Ne pas s'enivrer, ni croquer ses aliments, ni mâcher bruyamment, ni boire comme un dragon.

20– À une session qui se passe devant une sainte image, ne pas manger de viande ou poisson avant d'avoir fait cent strophes.

21– À une session de cent ou mille strophes, rester assis en silence jusqu'à la fin.

Une (bonne) note de lecture pour GONG 44

L'AFH (Association francophone de haïku) fait paraître *GONG*, une **belle** revue trimestrielle qui présente les activités de cette association dont le principal objectif est de faire connaître le haïku et ses proches voisins que sont les rengas, les tankas et les senryus. La mode excessive de ces formes poétiques orientales aurait tendance à porter ombrage à cette **expression poétique très exigeante**. C'est aussi pour cela que les responsables de *GONG* tiennent à informer du mieux possible les amateurs autour de quelques **poètes reconnus et respectés** tels que Jean Antonini, Isabel Asúnsolo, Danièle Duteil ou Martine Gonfalone. Avec des « antennes » dans de nombreux pays, les rédacteurs proposent un **riche panorama** du haïku. Dans ce numéro par exemple, K.D. Wirth présente « le haïku au Brésil » et R. Bilinski la « chronique du Canada ». Des dizaines d'auteurs en herbe (**ou pas**) ont vu leurs textes retenus dans une confrontation amicale avec des spécialistes du sujet. On conclura la présentation de cette revue par cette belle parole de sagesse zen : « Ecouter le chant de l'oiseau, non pour sa voix mais pour le silence qui suit. »

Georges Cathalo

(NdR : passages surlignés par le rédac– chef de GONG)

DROIT DE REPONSE

Mme la Présidente,

Vous affirmez dans Gong 44 : « vous aussi, lorsque vous étiez président de l'AFH, avez bénéficié d'une subvention de cette fondation... ». Vous confondez manifestement la gestion d'une entreprise privée avec celle d'une association. Je vous rappelle que dans cette dernière, le président n'est que l'exécutant des décisions du Conseil d'Administration (Article 11 de vos statuts) et qu'il ne peut pas bénéficier des subventions accordées à l'association, sauf illégalement.

Aussi, pour que vos lecteurs, dont certains ignorent le passé de l'AFH, ne pensent pas que j'ai détourné des subventions à des fins personnelles, permettez-moi de reformuler vos propos. Vous auriez dû écrire : « Vous aussi, lorsque vous étiez président de l'AFH, avez demandé une subvention à cette fondation (en ignorant les doutes qui pesaient sur elle) afin que l'association publie un livre et organise le festival de 2006. »

Je suis content de lire par ailleurs que l'AFH s'engage à ne plus voir son nom associé à la fondation Sasakawa. Comme vous, je considère inconcevable de poursuivre des relations avec un tel organisme dès que l'on a connaissance de son passé et plus particulièrement de l'origine de ses fonds.

Amicalement

Dominique Chipot, www.dominiquechipot.fr

REPONSE DE LA PRÉSIDENTE DE L'AFH

Monsieur,

Je regrette cette formulation maladroite qui pouvait effectivement vous porter préjudice et je vous prie de m'en excuser. Je m'empresse de rectifier en adoptant votre proposition qui correspond parfaitement à ce que nous voulions faire entendre. « Vous aussi, lorsque vous étiez président de l'AFH, avez demandé une subvention à cette fondation – en ignorant les doutes qui pesaient sur elle – afin que l'association publie un livre et organise le festival de 2006. »

Ayant affirmé sa position concernant ses rapports avec cette fondation, l'AFH considère que l'affaire est close. Espérant que ce rectificatif dissipera définitivement tout malentendu entre vous et l'AFH.

Cordialement

Martine Gonfalone– Modigliani

NB : Je tiens à préciser que Madame Danièle Duteil, Vice-présidente de l'AFH, était co-signataire de notre précédente réponse, ce que j'avais omis de noter, dans une regrettable précipitation.

Sur le quai –
plongée dans GONG « Espaces »
rater l'omnibus
Josette PELLET

fin de l'été
dans la boîte à lettres
vêtue de kraft GONG
Patrick SOMPROU

Au prochain solstice
tenter de décocher
l'esprit GONG court
Danyel BORNER



GONG revue francophone de haïku N° 45- Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F- 361 chemin de la Verdière, 83670- Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto- titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH,
Ion Codrescu - Tiré à 300 exemplaires par Alged,
11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	
LIER ET DÉLIER	06	LES <i>KUKAÏS</i> EN FRANCE
SILLONS	20	HASHIMOTO TAKAKO
GLANER	26	CHRONIQUE DU CANADA REVUES LIVRES
MOISSONS	42	EN TOUTE LIBERTÉ
BINAGES, DÉSHERBAGES	52	POÉTIQUE DU HAÏKU LE CONTRASTE NOTION DE L'ÉQUILIBRE
TROIS PIEDS DE HAUT	60	HAÏKU BILINGUE
ESSAIMER	64 67	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE		Jean Antonini
PHOTOS- HAÏKU	51 71	Robert Gillouin
HAÏGA	49	Ion Codrescu
VIEIL ÉTANG	66	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil